

UN METIER, UNE VISION...

CLEMENT Jonathan

INTRODUCTION

L'acte de bâtir est l'une des plus belles manières d'occuper sa vie au service des hommes. Il n'est pas toujours facile à entreprendre mais le résultat obtenu donne naissance à une œuvre qui va vivre au quotidien et pour longtemps.

Être capable de réaliser cet acte, c'est faire preuve avant toute chose d'une certaine volonté. Les études qui mènent à la compréhension et à l'application de cette science nommée architecture sont longues et complexes mais le pouvoir addictif de l'acte de construire est une passion pour moi.

Au-delà du rêve d'accomplir ce magnifique métier, il y a une volonté de pouvoir réaliser ses propres choix et appliquer ses propres convictions à l'architecture que nous voulons créer. Sans a priori, la formation continue nous permet de comprendre, de tester et d'appliquer nos volontés. Le monde professionnel, quant à lui, est impitoyable et ne donne aucun droit à l'erreur. Il est beaucoup plus pragmatique et est essentiellement régi par des contraintes réglementaires et financières. Pour comprendre et assimiler ces normes, pour faire le grand pas entre le monde éducatif et le monde professionnel, la formation d'Habilitation à la Maîtrise d'Oeuvre en son Nom Propre est présente. C'est dans le cadre de l'évolution dans mon parcours professionnel qu'elle est importante à mes yeux.

Pour réaliser le métier d'architecte, il est indispensable de comprendre les rouages du fonctionnement d'une agence. La formation HMONP est certes parfaite pour en assimiler les bases mais au contact d'une structure intégrée dans le monde professionnel, on appréhende beaucoup plus rapidement le bienfondé du métier. Chaque jour, le travail au sein d'une équipe de professionnels permet de mettre le doigt sur des problématiques qui ne sont presque pas abordées dans notre cursus. Pour ma part et compte tenu du contexte économique actuel dans l'hexagone, l'une d'entre elles m'a paru essentielle. Cette problématique est issue d'une réflexion personnelle et s'inspire directement de l'agence à laquelle j'appartiens.

Cette pensée peut se résumer en une interrogation : quelle vision de l'architecture doit-on donner à une petite agence dans un contexte économique difficile ? Ce document a pour objectif non seulement de répondre à cette question mais aussi de me dévoiler à travers l'évolution de ma pensée architecturale. Cette pensée, aujourd'hui, a vécu une mutation telle, qu'elle m'a permis de m'insérer dans le monde professionnel. Enfin, ce texte sera l'expression du changement qui a opéré en moi pendant ces dernières années dans l'apprentissage de ce métier.

Afin d'exprimer cette progression personnelle, j'aborderais en premier lieu mon parcours de formation initiale et mes débuts dans mon agence d'accueil. Une deuxième partie sera consacrée à mon intégration dans le monde des professionnels du métier. Pour conclure, je proposerais ma vision pour l'agence et évoquerais mes perspectives professionnelles en son sein.

GLOSSAIRE

STIGE :	Sciences Techniques de l'Ingénieur GENie civil
ENSASE:	Ecole Nationale Supérieure D'Architecture de St Etienne
MO:	Maître d'Ouvrage
MOE:	Maître d'OEuvre
PMR:	Personne à Mobilité Réduite
ABF:	Architecte des Bâtiments de France
PC:	Permis de Construire
PEO:	Plan d'Exécution des Ouvrages
MSP:	Mise en Situation Professionnelle
BTCA:	Brevet de Technicien Collaborateur d'Architecte

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à remercier :

M.CHENAL qui a su se montrer très pédagogue durant toute cette période de mise en situation professionnelle. Il a toujours pris le temps de m'expliquer les choses avec une grande précision. Nous avons toujours été à l'écoute l'un de l'autre ce qui a permis d'instaurer un dialogue et une confiance mutuelle.

Il m'a montré, expliqué et fait pratiquer tout ce dont je n'avais jamais traité. A chaque fois un intéressement mutuel des tâches inédites à mes yeux m'a permis de découvrir et d'apprendre énormément.

Mme CHENAL pour tous les compléments d'information dispensés dans les domaines juridiques, administratifs et dans le fonctionnement d'une agence.

M. VIGIER pour m'avoir apporté son soutien et ses conseils, tout au long de ces deux dernières années.

Toutes les personnes que j'ai pu rencontrer durant ma mise en situation professionnelle, que ce soit les promoteurs, clients, architectes conseils, maires et adjoints au maire, ingénieurs, conseillers techniques, monteurs d'opération, chasseur de terrain ou encore entreprises et ouvriers. Tous ces intervenants avec qui j'ai appris énormément pour le déroulement de toutes les phases autres que la conception et le dessin.

SOMMAIRE

1. UN PARCOURS, UNE ECOLE, UNE AGENCE

- A. Ma volonté d'être architecte.....1-6
- B. L'agence Chenal.....7-11
- C. Le travail et l'objectif de cette agence.....12-16

2. UN PROJET, UNE CONCEPTION, DES OUTILS

- A. Du monde éducatif au monde professionnel.....17-22
- B. Les méthodes de conception.....23-28
- C. Les multiples acteurs à coordonner.....29-34

3. UNE CONJONCTURE, UN POSITIONNEMENT, UNE CARRIERE

- A. Le flottement du marché.....35-40
- B. L'adaptabilité, maître mot d'une vie d'Architecte...41-46
- C. Une application de ses convictions.....47-52

CONCLUSION.....53-54

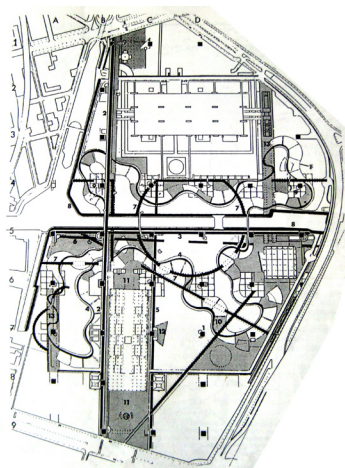
1. UN PARCOURS, UNE ÉCOLE, UNE AGENCE

A. Ma volonté d'être architecte

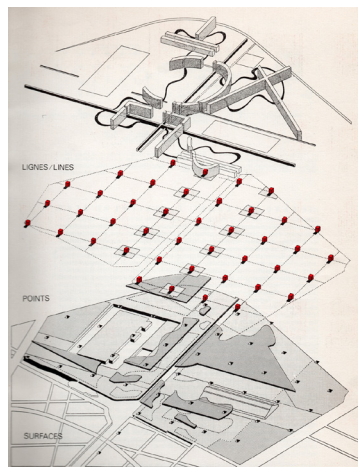
Depuis ma très tendre enfance, l'acte de construire s'est imposé à moi. Mais le parcours que j'avais imaginé pour assouvir cette passion ne m'a pas conduit naturellement au métier d'architecte.

En entrant dans l'enseignement secondaire, j'ai pris la destination du lycée François Arago à Reims (51). Cet établissement était à l'époque « la référence » pour les formations du bâtiment dans la région Champagne-Ardenne. Mon objectif était alors de m'engager dans la filière STIGE (Sciences Techniques de l'Ingénieur GENie civil) dans l'optique de devenir conducteur de travaux. Mais durant cette première année d'étude, j'ai découvert une option propre à cet établissement public. Celui-ci, en effet, proposait la section de première et terminal BTCA (Brevet de Technicien Collaborateur d'Architecte). Mélanger l'acte de création à l'acte de construction m'a complètement séduit. J'ai alors compris que je pouvais découvrir d'une manière différente le monde du bâtiment. Spontanément, j'ai donc intégré cette section pour deux ans.

Aujourd'hui, je pense que les enseignements, prodigués pendant ces années, m'ont été précieux pour appréhender de manière infiniment plus rapide les fondamentaux de ma pensée. Ils m'ont permis d'acquérir non seulement un bagage culturel, technique et graphique structurant mais aussi de me forger un état d'esprit avant de me lancer dans les études d'architecture. Pendant les mois qui défilaient à vive allure me menant tout droit au diplôme de BTCA, la majeure partie de mes projets d'étude consistait à devoir résoudre des problèmes techniques avant même de pouvoir comprendre le programme dont ils étaient issus. Mes réponses, à cette période de mon parcours, étaient purement des réponses de type « ingénierie » et non celles d'un futur architecte.



1.
Plan general
du parc de la
Villette.



2.
Eclaté du
concept du
parc de la
Villette.

Tout en suivant mon cursus d'étude, mon attachement personnel à la culture architecturale m'a permis de découvrir un ouvrage décrivant l'œuvre de Bernard CHUMI. Un nom d'architecte qui, pour moi, à l'époque, n'était pas du tout évocateur. J'ai découvert dans ce livre un projet qui, comment dire, influencera ma manière d'appréhender et de concevoir l'architecture. Elle est encore bien présente aujourd'hui. Ce projet, c'est celui du Parc de la Villette¹ à Paris. Cet architecte a, pour ma part, trouvé des solutions simplissimes² à une problématique multi-contraignante imposé par un concours, et obtint des résultats au-delà de toutes attentes. De nombreuses visites du lieu m'ont permis d'apprendre plus en détail le projet, sa composition. Mais ce qui me marque toujours autant, ce sont les folies rouges entreposées dans le parc à égale distance les unes des autres. Elles sont toutes réalisées à partir du volume le plus simple : le carré. Le génie, pour moi, dans cette architecture a été d'arriver à intégrer divers programmes en combinant de différentes manières des cubes les uns avec les autres. Bien évidemment avec le temps, ce travail très complexe s'impose à nous comme une évidence. Cette idée est bien une des premières notions qui m'a guidé dans mes diverses réflexions que j'ai eu le temps de concrétiser dès ma préparation du BTCA.

Après avoir obtenu mon diplôme et quelques visites d'école d'architecture plus tard, j'ai choisi d'intégrer l'ENSASE (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de St-Etienne). En effet, j'ai pu me rendre compte que cette école mettait en pratique des recherches, des concepts d'architecture forts proches de celles que je recherchais. De plus, les moyens utilisés pour les représentations m'étant très familiers (Rotring, maquette), je savais que je pourrais profiter de cet avantage indéniable pour me consacrer beaucoup plus à l'approfondissement de mes projets d'étude.

Bien évidemment, mes premiers pas furent ponctués de beaucoup d'hésitations et d'erreurs notamment dans ma manière d'abor-

2.
Le concept ligne, point et surface du parc de La Villette permet un savant mélange qui en se superposant crée différents rythmes lors du parcours du parc.



3.
Photographies
de la salle de
réunion du
banc d'essai d'
épreuve après
réhabilitation.

3

der les données programmatiques. Ma passion grandissante pour les interactions entre volumes m'a conduit à beaucoup expérimenter les systèmes d'intrusion et d'extrusion. Bon nombre de mes projets de licence répondent de manière toujours assez simple à des programmes de difficultés croissantes grâce à ce système. Au cours de la deuxième et troisième année, nous devions réaliser un stage au sein d'une agence d'architecture. Contrairement à l'ensemble de mes collègues qui suivirent ce cursus imposé, j'ai pu saisir une opportunité qui s'est présentée à l'ENSASE. En effet, une société publique du nom de Banc d'Essai d'Epreuve de St-Etienne souhaitait obtenir les services d'un étudiant en architecture pour réhabiliter leur salle de réunion, considérée par cet établissement comme leur vitrine publicitaire. Plusieurs entretiens avec le directeur furent nécessaires pour appréhender sa demande. Je donnais donc naissance à un nouveau volume, non seulement, à une forme mais aussi à une ambiance³. Ce projet «réel» m'a offert la chance de pouvoir mettre en application certains concepts issus de mes réflexions et de ma culture de l'époque. Mais cette expérience m'a apporté encore bien plus. En effet au moment de commencer les travaux, mon manque total de pratique dans les suivis de chantiers et leur gestion se fit grandement ressentir. Pour pallier à ce problème, le directeur du banc d'essai d'épreuve a confié le chantier à un architecte du cabinet Tassin et associés. J'ai, par conséquent, pu interagir sur des sujets concrets avec un architecte. J'y pris un très grand plaisir et j'appris beaucoup sur mon futur métier. Cette expérience me conforta énormément dans le choix que j'avais fait, de devenir architecte. Dans la dernière année de ma licence, j'ai entrepris des démarches afin de rentrer dans le monde professionnel de l'architecture. Mon objectif était de travailler avec des professionnels et de me forger une expérience. J'ai ainsi trouvé un cabinet de la banlieue lyonnaise qui a bien voulu m'accepter en parallèle de mes études. Celui-ci était

3.
La demande du banc d'essai était très claire; l'histoire de l'entreprise devait être apparente. L'acte de conception prédominant porte sur un volume qui symbolise l'évolution de l'entreprise à travers le temps.



4.
Rendu photographique de la tour pixels.

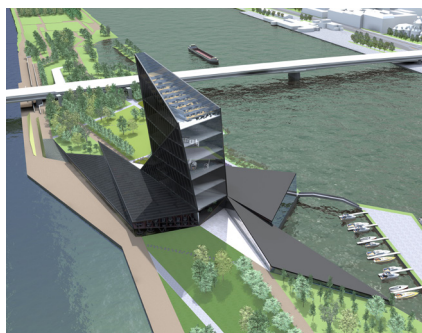
spécialisé dans le pavillonnaire.

J'ai donc entamé mon cursus de Master avec cette envie d'approfondir et d'explorer le plus loin possible les concepts de la forme du cube, du pavé et de leurs adaptations aux différents programmes. Le premier projet d'étude réalisé m'a fait prendre un nouveau virage dans la façon de penser l'espace. En effet, situé à Berlin et appelé « la tour Pixels »⁴, il devait répondre à un programme de grande envergure. Celui-ci était composé de trois facultés et d'un musée. Mon objectif sur ce projet a été de travailler la verticalité afin de créer une certaine mixité dans le programme. Très vite, le volume engendré par la quantité d'espace nécessaire pour y répondre m'a fait prendre conscience de la relation qui relie les termes forme à espace de vie. A l'époque, cette notion m'avait complètement échappé. Cette interaction est pour moi aujourd'hui un enjeu capital pour l'architecture que j'ai la chance de concevoir. Elle est tellement présente dans mon esprit qu'elle a orienté toutes les recherches de la fin de mes études et je porte encore cette complémentarité aujourd'hui dans le monde professionnel. Malgré une certaine harmonie volumique, le projet de la tour Pixels ne répondait pas totalement à la qualité spatiale que devrait engendrer ce type de programmes.

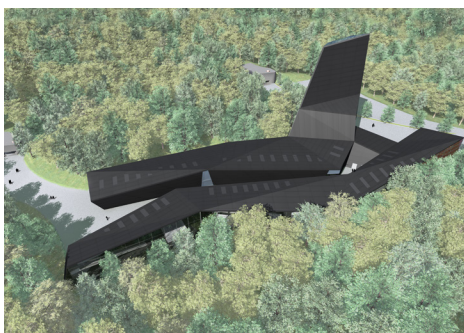
Durant cette période, le désir d'accroître mes connaissances et mon envie d'appréhender le monde professionnel dans sa diversité devenant de plus en plus importants m'ont poussé à changer de cabinet d'architecture. C'est ainsi que je fus embauché par le cabinet d'architecture Chenal. Il accepta, lui aussi, de m'intégrer dans son équipe en parallèle de mes études. C'est un cabinet qui a un grand intérêt à mes yeux car il conçoit des bâtiments dans des secteurs d'activités divers et variés.

À l'école d'architecture, dans l'optique de valoriser les années « master », nous devons réaliser un mémoire ; toute mon attention s'est portée sur un modèle architectural du

4.
La Tour pixels résulte d'une réflexion sur la façon de lier des espaces sur un mode de circulation verticale. Elle est régit par un ensemble de formules mathématiques qui lui donne un effet de spirale aléatoire.



5.
Rendu photographique
du « KULTUR CENTER ».



6.
Rendu photographique du
musée de la ligne Maginot.

5

passé : les forts des première et seconde guerres mondiales. Ces énormes ouvrages d'art répondent formellement à des techniques de défense conçues par des ingénieurs militaires mais ne tiennent que très rarement compte de la qualité des espaces de vie réservés aux combattants. Les études ont révélé en moi une source d'inspiration pour trouver un juste équilibre dans ce rapport si fragile au sein de l'architecture contemporaine. Mes deux derniers projets dont le projet de fin d'études résultent d'une envie d'associer les formes militaires furtives du XXe siècle basées sur la forme triangulaire avec des espaces de qualité. Le projet du «KULTUR CENTER»⁵ à Vienne est le premier né de cette expérience. Il m'a permis de comprendre les difficultés liées à l'intégration d'une forme qui pourrait à première vue être qualifiée de forme simple. Composée avec, s'est avéré d'une extrême complexité tout en dégagant un réel potentiel dans la création des espaces intérieurs. Avec un certain recul, et l'œil neuf exercé depuis mon entrée dans le monde professionnel, je considère maintenant que l'idée de ce projet n'a pas été totalement achevée. En effet, je ne pense pas avoir réussi à matérialiser le meilleur compromis entre la forme générale du concept et la qualité des espaces intérieurs. Mon projet de fin d'études est, quant à lui, beaucoup plus abouti. Il s'agit d'un programme que je me suis créé concernant la réalisation du musée de la ligne Maginot⁶. Je me suis attaché à exploiter le système volumique employé pour le projet du «KULTUR CENTER». Sa conception m'a fait mettre en œuvre beaucoup de « petites subtilités » qui m'ont aidé à combiner ce fameux rapport entre qualité spatiale et qualité formelle. Ce projet m'a permis d'appréhender bien des questions sur l'architecture et surtout de trouver des éléments de réponses. C'est une belle conclusion de l'enseignement général que pouvait m'apporter l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

Dans le monde professionnel que j'ai intégré via le cabinet d'architecture Chenal, j'essaie

5&6.

Ces deux projets sont tous deux la résultante d'une recherche très personnelle sur les différentes façons de réaliser de la qualité d'espace avec des formes complexes. Le musée de la ligne Maginot étant bien plus abouti.

de me souvenir de ce rapport. Bien évidemment, ce monde, où tout est à découvrir, n'offre pas autant de souplesse que le monde éducatif ; malgré cela, je suis convaincu qu'il est possible de réaliser de très agréables espaces de vie tout en faisant évoluer les formes de notre espace urbain.

B. L'agence Chenal

L'agence d'architecture Chenal est une petite agence qui ne comporte qu'un seul architecte inscrit à l'ordre. Celui-ci porte le même nom que son agence, M. Chenal. Ce chef d'agence possède un parcours atypique. Bien avant de créer son agence libérale, il profita de diverses expériences qui lui forgèrent une pensée architecturale très particulière.

Son parcours commença par l'obtention d'un baccalauréat de technicien en architecture d'intérieur à l'école de Boules de Paris. Il y apprit les fondements de la technique du bâtiment et l'utilisation des outils de dessin manuel. Il rentra ensuite à l'école d'architecture de Lyon et obtint son diplôme en 1980. Ces deux écoles lui ont permis de développer sa théorie architecturale qui veut que l'acte d'architecture soit indissociable des techniques de construction qu'il va mettre en place. Cette façon d'appréhender l'acte de construire est assez proche de celle qui m'habitait durant mes années de licence. L'école d'architecture de Saint-Étienne a pour moi remis en cause par le biais de différentes expériences la manière de penser que je possédais durant ces trois premières années de licence. Elle m'a fait prendre conscience que le concept architectural prime et que la technique constructive s'adapte. Le parcours de M. Chenal l'a amené à connaître différentes expériences professionnelles. Au cours de sa carrière, il traita énormément de sujets tant dans le domaine public lors de réalisations issues de concours soumis à marché que dans le privé lors de réalisations de divers bâtiments. Au cours de ces années de pratique, il travailla en tant que salarié, architectes associés, et en indépendant. Ces différents statuts de professionnels lui permirent d'appréhender et de côtoyer différents domaines de type équipement culturel, sportif, scolaire, industriel, logement.

Sa pensée et son savoir-faire se reflètent systématiquement dans ses œuvres où il privilégie plus ou moins l'aspect technique. Dans tous les cas la première

esquisse est toujours tournée de manière à ce qu'elle soit réalisable sur le plan structurel. La variable sur lequel il agit est : sentira-t-on l'aspect structurel du bâtiment comme qualité d'espace ou à l'inverse devons-nous l'effacer au maximum ? Malgré cette question qui semble le préoccuper à chaque projet, celle du respect du programme et des exigences de la maîtrise d'ouvrage semblent à ses yeux les priorités absolues.

Ce dialogue entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage est pour lui un élément central, c'est la qualité d'une relation qui va lui permettre d'obtenir une certaine marge de manœuvre lui permettant de faire accepter ces concepts et la qualité de ses réalisations qui sont souvent un petit plus dans le budget de certains clients. En effet M. Chenal met un point d'honneur à ce que toutes ses réalisations soient de qualité et qu'elles le restent dans le temps.

Sa manière de concevoir est aussi fortement dirigée par sa méthodologie de travail. En effet celle-ci naît systématiquement d'un savant mélange entre les outils du dessin à la main et celle du dessin assisté par informatique. Des allers retours constants entre ces deux outils permettent à ses yeux de confronter précision du dessin et qualité spatiale afin de les marier pour obtenir le résultat escompté. M. chenal possède cette méthodologie depuis très longtemps, car il est l'un des précurseurs sur la région lyonnaise de l'utilisation de l'outil informatique pour la conception et la représentation des espaces et de l'architecture. Il a grâce à cet outil réalisé dans les années 90 de nouvelles formes. A titre d'exemple, je pourrais citer la verrière des Galeries Lafayette dans le centre historique lyonnais. Dans cette façon d'utiliser l'outil, je me retrouve en accord total avec lui. En effet, à mes yeux, la Conception Assistée par Ordinateur permet de mettre au point de nouveaux concepts formels qu'ils seraient très compliqués d'imaginer à partir d'une représentation graphique manuelle. Cela permet au cabinet d'architecture de travailler sur diverses formes assez rapidement, de pouvoir les comparer et de faire un choix sur nos esquisses. Aujourd'hui, pour M Chenal, cet outil est

aussi un formidable moyen de gagner du temps sur différentes tâches de notre métier qui, à ses débuts dans la profession, étaient extrêmement longues. Un des exemples les plus flagrants est la réalisation des plans de commercialisation d'un bâtiment de logements.

Depuis que j'ai intégré le cabinet de M. Chenal, j'ai découvert un aspect du métier d'architecte qui je pense influe de manière très forte sur sa façon de concevoir et d'appréhender les projets. La majeure partie des projets abordés au cabinet depuis ces trois dernières années est essentiellement réalisée sur les villes de Lyon, et Villeurbanne. L'aspect implantation d'un bâtiment dans un contexte urbain est régi par différentes normes inscrites au PLU du Grand Lyon. Ces normes d'implantation ne nous permettent pas toujours de réaliser les formes voulues. Je pense que tous les architectes ne réagissent pas de la même manière au vu de tels règlements que l'on peut appréhender avec plus ou moins d'*a priori*. Tout l'art réside dans la transformation de ces contraintes en atout. M. Chenal a trouvé un des meilleurs moyens d'englober ces règles pour en tirer une composition architecturale adéquate. En effet dans sa manière de concevoir, il met un point d'honneur à ce que ces règles lui permettent une meilleure intégration de sa future œuvre à l'intérieur d'un tissu urbain. On pourrait le comparer à deux morceaux de tissus qu'il faudrait coudre et relier grâce à une pièce rapportée qui s'insère parfaitement dans le motif global. Cet aspect de la construction est pour moi tout à fait nouveau car en effet il est très peu abordé lors de l'enseignement général en l'école d'architecture. Certes nous abordons le sujet de l'insertion paysagère, mais très rarement avec des règles d'urbanisme. Ces règles sont aujourd'hui incontournables dès la conception d'un bâtiment. Ceci est d'autant plus vrai lorsque ce bâtiment est de type résidentiel avec une granulométrie des logements bien particulière au secteur où il est construit. Les règles d'urbanisme appliquées à ce type de bâtiment prédéfinissent en partie un volume général qu'il faut respecter. M. Chenal m'a appris que l'architecture dans ce genre de bâtiment se résume



7.
photographies de la
résidence Thèse située à
Villeurbanne.

souvent à un concept général très simple. Cette manière élémentaire de concevoir l'architecture permet l'insertion du bâtiment dans l'urbanisme de la ville, en ne jouant que sur la forme, les couleurs et très souvent la disposition des trous dans les façades. Cet état d'esprit dépouillé de toutes fioritures est bien en contradiction avec les principes de conception et ma façon de penser originelle qui ont fait naître des bâtiments qui proviennent d'une réflexion complexe quel que soit le programme. En soi, il m'a conforté dans l'idée qu'il fallait regarder le monde d'une manière beaucoup plus simple comme j'avais pu déjà m'en rendre compte et le mettre en œuvre partiellement dans les projets de ma cinquième année d'école d'architecture. Il m'a démontré que cette théorie pouvait être à l'origine de résultats très probants notamment avec l'exemple d'une réalisation d'une résidence étudiante à Villeurbanne⁷. Ce projet résulte de l'état d'esprit de M. Chenal, de sa pensée architecturale que je qualifierais à mon niveau de « minimaliste ». Ce bâtiment est à première vue un bâtiment comme tous les autres ; mais quand on se penche sur la manière dont il fut conçu, on s'aperçoit rapidement que sa réussite est dû à un volume et des percements qui s'insèrent dans un tissu urbain beaucoup plus ancien que lui. Je ne pensais pas pouvoir être surpris par ce type d'architecture qui ne correspond pas du tout à mon type de réflexion originel.

Cette architecture et ses méthodes pour la concevoir ont enrichi, avec la pratique, mon expérience personnelle. Elles m'ont permis aussi de remettre en question certaines réponses préconçues et m'ont guidé dans ma démarche de recherche architecturale. Je pense, qu'à sa manière, il a répondu à la problématique entre les termes forme et espace habité. Pour autant je ne suis pas toujours d'accord avec cette manière de concevoir l'urbanité mais la réponse de M. Chenal fait appel à beaucoup de bon sens. M'en inspirer et la comprendre de mieux en mieux tous les

7.
Cette résidence est constituée de deux volumes principaux s'intégrant avec le tissu urbain proche; le tout est relié par un mur rideau donnant une sensation de transparence sur l'îlot.

jours où je travaille dans ce cabinet est à mon sens un très bon moyen d'enrichir tant mon savoir-faire que mon savoir-être dans ce monde de l'architecture.

C. Le travail et l'objectif de cette agence

Le cabinet d'architecture Chenal est créé par M. Chenal en l'an 2000 sous le statut libéral. Au tout début, il est le seul membre de son agence et réalise de nombreux concours publics. Il se place ensuite dans le domaine du marché privé. Très vite, le cabinet trouve ses orientations de conception architecturale dans trois grands secteurs : les ensembles immobiliers et résidentiels, les équipements industriels de production et tertiaires mais encore les ensembles sanitaires et sociaux. A l'orée du nouveau millénaire, le marché de l'immobilier prospère. C'est ainsi que l'activité de cette petite agence ne cesse d'augmenter et oblige ainsi le propriétaire des lieux à recruter une personne pour assumer les tâches administratives. Cette nouvelle venue n'est ni plus ni moins que Mme Chenal. Elle lui permet de se concentrer à temps plein sur son métier d'architecte. En huit ans, il réussit à lui tout seul à concrétiser un nombre de projets assez impressionnants. Ce n'est pas moins de 215 logements et 21 000 m² de zones industrielles, de stockages et d'espaces de vente que M. Chenal parvient à réaliser. Il est vrai que c'est une personne capable de faire preuve d'un potentiel de travail tout à fait considérable.

En 2008, la crise financière frappe tous les secteurs et notamment celui du bâtiment confronté à une baisse notable de la demande. C'est le premier tournant que le cabinet doit prendre pour réussir non seulement à faire face à la baisse du carnet de commandes mais aussi à appréhender un allongement important de la durée entre l'esquisse et la réception du maître d'ouvrage. Le nombre de projets que l'agence traite simultanément est maintenant largement impacté. Très rapidement, afin de ne pas perdre la totalité de ses clients, elle concentre tous ses efforts sur le secteur d'activité résidentielle de la région Rhône-Alpes. Grâce à de nombreux contacts acquis au fur et à mesure de son expérience professionnelle, le chef d'agence décroche suffisamment d'affaires pour se maintenir à flot. De

tous ces projets qui permettent de surfer sur cette crise financière hors norme, un seul prend une place prépondérante car le programme auquel il répond est en forte demande dans le secteur de Villeurbanne. Il s'agit d'un projet de 100 logements pour étudiants.

La représentation 3D est une compétence informatique incontournable au sein d'un cabinet d'architecture du XXI^{ème} siècle. Celle-ci fait cruellement défaut à l'étude lors de la réalisation du fameux projet. M Chenal se trouve donc devant la nécessité de faire appel à une personne extérieure pour réaliser ce type de document. Au cours de cette année 2008, les quelques affaires d'importance dans lesquelles il s'est engagé, l'oblige à embaucher temporairement une personne au profil recherché. C'est alors qu'il rencontre un étudiant, aujourd'hui devenu architecte, possédant les compétences tant attendues. De temporaire à définitif, il n'y a qu'un pas et M. Leroy est devenu très rapidement un des acteurs majeurs du cabinet Chenal. Face à l'augmentation de la quantité de travail qui se profile au fil des mois, le besoin de main-d'œuvre supplémentaire se fait de nouveau sentir. Je connais M. Leroy depuis le lycée que nous avons eu en commun et de notre cursus BTCA (Brevet de Technicien Collaborateur d'Architecte) est née une amitié. Alors que je ne suis encore qu'un étudiant à part entière, je m'intéresse de très près à son parcours et je m'informe beaucoup sur le type de travail qu'il effectue au sein du cabinet Chenal. Dès lors qu'il m'apprend que le chef de l'agence a besoin d'une personne supplémentaire, je me fais connaître via un CV et une lettre de motivation personnalisée. Après un entretien préalable, je commence à travailler dans cette agence deux jours par semaine. Pendant cette période, Monsieur Chenal fait beaucoup pour moi car il me fait partager son savoir sans aucune limite et avec un très grand enthousiasme.

Dans mon cursus d'étudiant, j'ai toujours souhaité être le meilleur dans la manière de manier les outils de représentation. A ce titre, je n'hésite jamais à mettre l'outil informatique en exergue pour ses avantages et ils sont nombreux. Cette

passion, cette façon de penser, je la partage avec Monsieur Chenal qui fut en son temps un des précurseurs dans l'utilisation de cet outil. Dès mon intégration dans le cabinet, je prends connaissance des conventions graphiques que le maître des lieux a instituées. La qualité des documents sortis grâce à ses méthodes est très impressionnante. Il réussit un savant mélange qui permet de mettre en avant une lecture rapide tout en intégrant le moindre détail. Toutes les mises au point sont réalisées grâce à une palette de couleurs qui correspond à divers éléments caractérisant l'architecture. A mon arrivée, le cabinet réalise majoritairement des résidences de logements impliquant systématiquement des bâtiments sur plusieurs niveaux. Certes, sur ce genre de projet, l'instrument informatique permet une réelle avancée, mais le logiciel utilisé à l'agence présente pour moi un défaut majeur : la difficulté de synchroniser les plans des niveaux entre eux. La méthode utilisée par M. Leroy pour réaliser des maquettes numériques l'oblige à devoir changer de logiciel. La moindre modification engendre systématiquement une modification de la maquette numérique sans aucune garantie que celle-ci soit juste. Je pense que tout l'intérêt de l'outil informatique réside dans le fait qu'il doit aider à la réflexion et à la conception architecturale d'une part, et doit offrir la possibilité de ne pas faire d'erreur en facilitant les actions simples d'autre part. Mais surtout l'outil doit permettre à l'architecte d'expliquer de façon simple au non-initié les concepts réalisés. Peu de temps après mon arrivée, ce point de vue est partagé par le chef d'agence. Avec son aide, je réalise un protocole auprès du logiciel Archicad afin d'allier la charte graphique du rendu des plans réalisés par l'agence auparavant à celui d'un rendu simple et réaliste d'une maquette numérique qui nous sert à l'heure actuelle soit d'outil de travail ou d'outil de rendu pour un maître d'ouvrage. Ce nouveau moyen de réalisation permet aussi un gain de temps important. De ce fait le nombre d'opérations traitées au sein de l'agence progresse ; il est en constante évolution depuis que je suis arrivé à plein temps au sein du cabinet pour le passage de la H.M.O.N.P. Ces nouvelles possibilités

de travail nous ont permis de nous diversifier assez rapidement sur de nouveaux projets (résidences seniors, usine).

Dès mon entrée dans le cabinet, M Chenal prend soin de me faire apprendre les normes qu'il applique déjà depuis quelques années : La norme handicapé, l'application de la réglementation thermique de 2005, 2012 ou encore les systèmes de surface type surface hors-d'œuvre nette (S.H.O.N), surface hors-d'œuvre brute (S.H.O.B), surface de vente, etc... Toutes ces réglementations sont appliquées à la lettre. Elles demeurent néanmoins évolutives et leurs applications créent une rupture dans les règles de l'art de la construction. Une des modifications majeures en terme de réglementation à laquelle j'ai pu participer au sein de l'agence est celle qui supprime le système de calcul S.H.O.N au profit de la surface de plancher. Même si ce n'est qu'une règle de calcul de surface, elle a influencé profondément la manière de « dessiner » l'architecture. Une des causes indirectes de son application est le repositionnement des isolants vers l'extérieur des bâtiments. Cette mutation a non seulement permis une remise en question de beaucoup de concepts préétablis utilisés par les maîtres d'ouvrage que nous cotoyons, mais aussi notre façon de penser l'isolation de nos bâtiments. C'est une norme intéressante car elle facilitera le passage vers la nouvelle réglementation thermique 2012. Celle-ci, à vocation transitoire, devra permettre d'atteindre les exigences de bâtiment passif d'ici 2020. Elle instaure, dans notre cabinet, beaucoup d'interrogations au sujet de méthodes qui semblaient acquises lors de mon arrivée. À l'heure actuelle, nous sommes toujours dans cette mouvance et nous souhaitons arriver à la devancer afin d'être beaucoup plus compétitifs sur le plan thermique dans le domaine du bâtiment.

Nous avons la chance de posséder un projet qui a la possibilité de s'orienter vers la réglementation thermique de 2020. Au sein de l'étude, notre objectif est d'expérimenter de nouvelles méthodes afin de comprendre comment nous pouvons atteindre cette cible en fournissant une qualité optimale tout en maîtrisant

les coûts budgétaires, considérés comme raisonnables compte tenu du marché. Ce bâtiment est une usine de haute technologie qui fabrique des L.E.D, des panneaux solaires et des éoliennes. Elle se veut être une vitrine technologique de ce fabricant. C'est pour nous un véritable laboratoire à ciel ouvert. Celle-ci sera en effet la première usine à énergie positive en France. Avoir la chance de travailler actuellement sur ce type de projet me permet personnellement de comprendre les enjeux environnementaux que le monde du bâtiment s'est imposé dans notre pays, mais il permet aussi au cabinet Chenal de se faire un nom dans ce secteur d'activité. M. Chenal croit énormément que la consommation énergétique des bâtiments et la matière grise utilisée pour les réaliser sont des enjeux majeurs pour notre cabinet. Posséder les compétences pour traiter ces sujets est devenu une nécessité absolue et nous travaillons tous les jours pour les acquérir et les intégrer au mieux à une architecture de qualité et au service de l'homme.

A court terme voire moyen terme, afin d'atteindre ses objectifs, Monsieur Chenal ne cache pas ses ambitions et se sent prêt à les assumer. Son désir a toujours été de s'entourer d'une équipe jeune et dynamique et il ne nous a jamais caché l'envie de s'associer avec M. Leroy et moi-même dès lors que nous serions aptes, à ses yeux, à pouvoir le faire. Son objectif à long terme est encore plus ambitieux. Il a toujours eu le souhait de reprendre un jour une de ses grandes passions dans le métier d'architecte que sont les concours publics.



8.
Rendu photographique du projet au stade DCE du centre de développement et de production de l'entreprise Diffuselec.

2. DES PROJETS, PLUSIEURS CONCEPTIONS, DES OUTILS

A. Du monde éducatif au monde professionnel

Dans ce sous-chapitre, mon propos va s'orienter autour de deux projets. Le premier est mon projet de fin d'études et le second est le projet « phare » de l'agence que nous réalisons cette année. Bien qu'ils ne répondent pas tous les deux aux mêmes programmes, leurs similitudes et leurs différences vont me permettre d'illustrer la façon de penser et de concevoir l'espace à travers les contraintes du monde étudiant et du monde professionnel.

Tout d'abord mon projet de fin d'études est ici pris comme exemple car il représente l'aboutissement de mes réflexions et de ma manière de penser l'architecture à la sortie de mon cursus d'enseignement initial. Il s'agissait d'un programme basé sur un espace muséal devant immerger un visiteur dans le monde de la seconde guerre mondiale et plus précisément au sein de la ligne Maginot. Ce musée était situé sur un emplacement rappelant à quiconque les combats menés par la défense Française, un des plus gros forts de la ligne Maginot encore opérationnel aujourd'hui.

Le projet que nous concevons actuellement à l'agence possède des caractéristiques similaires à celui du musée de la ligne Maginot. C'est une commande effectuée par le PDG de la société DIFFUSELEC. Cette entreprise est l'un des leaders mondiaux dans la recherche et la création de produits créateurs d'énergies renouvelables (panneaux photovoltaïques, éoliennes) mais aussi dans le domaine de l'éclairage via la technologie LED. Cette demande s'inscrit dans une nouvelle démarche de l'entreprise qui consiste à réimplanter ses usines de production sur le territoire français afin d'accroître l'utilisation de ces technologies dans divers secteurs publics (SNCF, RATP, éclairage urbain) en participant à des concours. Cette demande

8.
Le concept de ce projet consiste à réaliser un bâtiment entièrement organisé que ce soit au niveau de l'agencement ou des techniques constructives autour d'une trame unique comprenant l'intégralité de toutes les fonctions.



9.
Photographies d'une façade du musée
juif de Berlin.

comprend la création d'un site de développement et d'assemblage⁸ dans le nord de Lyon. Ce qui rend ce projet atypique n'est pas sa fonction à proprement dit mais surtout ce qu'il doit représenter pour l'entreprise. En effet la demande du maître d'ouvrage est assez simple, ce bâtiment doit être la vitrine technologique de l'entreprise et doit mettre en valeur le matériel qu'elle produit. De plus, elle a pour objectif d'être la première usine Française à énergie positive et avec un bilan d'énergie grise nul.

Au-delà de l'aspect prototype en matière d'écologie que représente ce projet pour notre cabinet sur lequel je reviendrai plus tard, ce qui m'intéresse dans la comparaison de ces deux créations, ce sont les impressions qu'elles procurent sur les personnes qui s'en approchent. Comment sont-elles suggérées ? Quels espaces cela induit-il ?

Je pense que ces questions sont de solides bases pour une comparaison entre un bâtiment réalisé dans le monde éducatif et l'autre dans le monde professionnel. Ces projets ont un objectif simple mais essentiel en commun qui influence et décide de leur forme. Les utilisateurs qu'ils soient permanents comme les employés, mais aussi et surtout les visiteurs de passage comme les clients ou les touristes dans le cas du musée de la ligne Maginot doivent être conditionnés dès leur arrivée dans le bâtiment. Cela veut dire que ces projets sont porteurs par leur formalisme et les matériaux utilisés d'une ambiance prédéfinie dès la première vision de l'ouvrage. Pour preuve, je me rappelle d'un bâtiment que j'ai visité lors de mes études qui applique ce type d'architecture que je qualifierais «d'autosuffisant à elle-même» : le musée juif⁹ de BERLIN créé par l'architecte Daniel Libeskind. Sa forme extérieure et les espaces intérieurs suffisent à donner une émotion aux personnes qui le voient et le parcourent. Cette idée, basée sur une conception à première vue simplissime, de manipuler la forme de l'étoile de David afin

⁹.
Etant un passionné de la période 39 45, me retrouver devant un bâtiment possédant une telle symbolique me positionna dans un état de recueillement et de profond respect envers les événements du passé.

d'en obtenir une forme torturée pour représenter l'horreur subie par le peuple juif, permet de créer une intense émotion rien que par son ossature. Les matériaux, les percements des façades, ces sortes de failles qui ne ressemblent en rien à des fenêtres jouent aussi des rôles très importants, car ils accentuent l'esprit de meurtrissure voulue par le projet dans sa globalité. Daniel Libeskind n'a pas seulement créé un volume extérieur, il a aussi imaginé une ambiance spatiale à l'intérieur de ce projet qui lui permet de pouvoir illustrer l'atrocité des événements sans même avoir besoin de la richesse de la collection du musée. Ce projet, à mes yeux, pousse l'architecture à son paroxysme car le bâtiment, seul, s'identifie à l'histoire d'un peuple et nous la raconte à travers toutes ses facettes. Il ne fait pas que préparer le visiteur, il émerge dans son monde et le submerge d'émotions. A la lumière de cet exemple, je ne sais pas dire si l'objectif des bâtiments est d'inciter systématiquement les personnes qui les utilisent à des réflexions extrêmes, mais à l'inverse je suis convaincu que les bâtiments doivent refléter ce pourquoi ils sont conçus grâce à leur forme et leur espace intérieur qu'ils soient habités ou visités. C'est pourquoi la relation qui lie ces deux concepts me préoccupe tellement.

Le musée de la ligne Maginot se veut être un projet libre de toutes contraintes financière et réglementaire compte tenu de sa conception en milieu scolaire et sa vocation pédagogique. Ce degré de liberté me permet une expérimentation qui, à mes yeux, tend à se rapprocher du travail de Daniel Libeskind, effectué sur le musée juif de Berlin. En effet, ma volonté est de concevoir un bâtiment basé sur deux concepts militaires. Sa seule forme est capable de rappeler l'ambiance émotionnelle du conflit et notamment celle des forts utilisés par la défense française. Le flanquement, système d'autodéfense des forts Français pendant la seconde guerre mondiale, la furtivité de type militaire constituent les sources de mon inspiration pour dessiner des volumes incitant les visiteurs, guidés par leurs impressions, à entrer au cœur de l'ouvrage. De plus, cette sensation attribuée à la forme

atypique du musée est accentuée par les matériaux utilisés. Notamment, l'effet des grandes plaques de métal qui le composent procure une notion de massivité que l'on peut retrouver dans certains types de blindage. Certes, cette forme générale transmet une réelle émotion mais mon objectif est paradoxalement de réaliser des espaces intérieurs capables de sortir de cette massivité imposée par la volumétrie. Dans cette étude, mon défi consiste à répondre à la problématique de l'influence des volumes, et donc des espaces qu'ils engendrent, sur le visiteur en lui permettant de faire varier ses ressentis au gré de la découverte d'un tel bâtiment sans jamais l'oppresser émotionnellement. Avec un certain recul maintenant, je pense que ce projet est à l'apogée de mon expérimentation sur les relations entre la forme, la matérialité et l'espace habité.

Le projet pour l'entreprise Diffuselec que nous réalisons cette année à l'agence a un objectif similaire à mon projet de fin d'études en ce qui concerne le ressenti émotionnel qu'il doit instaurer par sa forme, sa mise en œuvre et ses qualités spatiales. Les grandes différences qu'il comporte sont liées aux contraintes du monde professionnel. Le projet de la ligne Maginot était de mon point de vue inconstructible compte tenu des coûts financiers qu'il aurait engendrés et du non-respect des règles d'urbanisme. Dès la création de l'esquisse d'un bâtiment, Monsieur Chenal prend systématiquement tous les paramètres en considération. Il ne réalise jamais ce premier dessin sans avoir à l'esprit la faisabilité du projet et s'interroge sur son orientation à plusieurs niveaux : la complexité des formes, le respect du programme et le type de matériau employé. Ces trois critères sont d'autant plus importants pour le projet « Diffuselec » car il se revendique un bâtiment à énergie positive, et en tant que tel, il doit répondre à des normes thermiques beaucoup plus strictes. Malgré un plan qui, à première vue, a l'air simple, il est régi par la volonté de M. Chenal de le structurer dans un rapport équivalent à celui d'un panneau photovoltaïque réalisé par l'entreprise. Il y voit beaucoup d'avantages dès la conception car cette idée permet la réalisation

d'une trame constructive qui facilite la distinction des espaces intérieurs et la mise en œuvre technique de la structure, majoritairement composée de bois. De plus, utiliser un multiple de la trame d'un panneau photovoltaïque pour ce projet est un concept intéressant pour la composition des façades qui, à l'origine des premières esquisses, se voulaient être composées d'aucun bardage mais seulement de panneaux producteurs de courant électrique. Malheureusement les règlements auront raison de cette idée et nous obligeront à nous limiter en surface productrice d'électricité. Néanmoins, le concept de trame des façades et du toit est conservé. Seules les superficies du toit et de la façade Sud sont désormais productrices de courant. Le reste des façades se veut maintenant être plus symbolique qu'efficace pour l'entreprise mais ne perd en rien son objectif vis-à-vis du client qui reste néanmoins immergé dans l'ambiance du projet. Le toit quant à lui possède un traitement spécial que l'on pourrait qualifier de canopé. En effet, le bâtiment est composé d'une première toiture terrasse qui permet de déposer tous les éléments techniques puis par-dessus une couverture portée par des poteaux et composée uniquement de panneaux photovoltaïques. Ainsi, cette architecture donne vraiment la sensation de lévitation de la technologie produite par cette industrie. Je pense que l'objectif de M. Chenal, mettre en avant dans son architecture les produits de commercialisation innovants de l'entreprise, est tout à fait atteint. Mais tout aussi important, grâce à la réflexion du cabinet, cette logique formelle et architecturée autour de la promotion des produits amène à penser « innovation » avant même de rentrer dans le bâtiment, au même titre que l'autosuggestion à la seconde guerre mondiale que j'avais essayé d'instaurer dans le musée de la ligne Maginot. C'est dans la qualité de la fabrication des espaces intérieurs de ce projet que je ressens encore plus tout le métier et le savoir-faire de M. Chenal. Malgré la connotation du programme que doit posséder ce bâtiment, il a réussi à instaurer par le biais des matériaux utilisés une ambiance qui reflète son caractère écologique. La respiration des volumes et les jeux

de couleurs dans l'utilisation du bois permettent une qualification des espaces et de leurs fonctions. Il fait comprendre implicitement dans quel type d'espace on se situe. Aucun volume intérieur n'est oublié, des espaces d'assemblage et de stockage aux espaces administratifs. Tous possèdent une identité qui permet de se les approprier et de deviner l'axe de réflexion dessiné sur le plan.

À l'heure où j'écris ces lignes, je pense que les bâtiments que nous réalisons doivent toujours porter un caractère personnel issu de la réflexion de l'architecte. Ils doivent transpirer l'esprit des programmes pour lesquels ils ont été réalisés mais surtout et avant toute chose, à mes yeux, ils doivent communiquer émotionnellement avec les personnes qui les utilisent. Dans le domaine étudiant le manque de contraintes peut être utilisé pleinement pour des expérimentations qui nous forment au monde professionnel. Ce degré de liberté est bénéfique afin de comprendre les interactions volontaires ou non volontaires qu'engendre l'architecture « éducative » que nous réalisons. L'enjeu du passage au monde réel, c'est de concevoir une architecture telle, qu'elle fait passer les contraintes des réglementations comme insignifiantes comparées à l'acte de bâtir. C'est la maîtrise dont fait preuve M. Chenal dans l'approche et la réalisation des projets pour notre agence ; mais cette maîtrise s'acquiert avec l'expérience et c'est bien aujourd'hui, un de mes objectifs prioritaires de pouvoir me l'approprier, afin de comprendre toutes les répercussions que génère l'architecture du monde contemporain.



10.
rendu photographique du projet
nommé le Picador dans son
intégralité.

B. Les méthodes de conception

Les méthodes de conception afin de réaliser l'acte de construire dépendent d'une part du programme à traiter et d'autre part aussi beaucoup de l'architecte qui est en charge de trouver les réponses spatiales adéquates.

Le cabinet Chenal a pour activité principale la réalisation de logements collectifs et plus particulièrement les résidences qui se situent dans une échelle de 20 à 40 logements. C'est dans cette activité que j'ai le plus souvent travaillé depuis mon intégration à l'agence. La polyvalence mise en place par M Chenal m'a offert la chance de pouvoir toucher à la quasi-totalité des projets gérés durant ces deux dernières années à différents stades de leur réalisation. Cela m'a permis d'appréhender progressivement chacune des étapes de réalisation d'un projet, de l'esquisse au Dossier d'Ouvrage Exécuté (DOE). Le cabinet étant de petite taille, nous devons absolument suivre toutes les affaires qu'il traite. Effectivement, en cas d'absence de l'un de ses membres, les personnes présentes doivent avoir la capacité de pouvoir répondre aux demandes ou interrogations des différents maîtres d'ouvrage. Ce système offre la possibilité aux personnes qui apprennent le métier d'architecte de multiplier le nombre d'affaires parcourues et de s'en imprégner dans leur diversité. Monsieur Chenal a toujours voulu que son agence fasse preuve de la meilleure réactivité possible face à la demande d'un maître d'ouvrage (exemple : modification des plans de commercialisation). Cette réactivité implique, malgré le système mis en place au sein de la structure, que nous nous spécialisons sur différentes affaires. Pour ma part, le chef d'agence m'a donné l'opportunité de pouvoir réaliser dans son intégralité une affaire d'une trentaine de logements. Cette opération nommée « Picador »¹⁰ est située non

10.

Le projet picador est un concept de deux bâtiments de logements collectifs (34 logements) sur une unique parcelle. Ils sont tous deux la résultante d'une réflexion volumétrique afin de les insérer dans le tissu urbain existant.



1. rendu photographique d'une unité d'habitation réalisée durant mon cursus Master, au sein de la ville d'Annonay.

deux niveaux et un espace végétal privatisé.

De manière générale les méthodes employées pour concevoir des unités de logements sont propres à chacun mais certaines réglementations obligent le cabinet à utiliser des méthodes de conceptions communes. Pour comprendre comment ont évolué mes méthodes de conception sur un bâtiment de logements, je vais utiliser comme base de référence une réalisation que j'ai effectuée au sein de l'école d'architecture durant mon Master. Je rappelle que cette période de ma scolarité était essentiellement basée sur la recherche volumique et ses conséquences sur les espaces de vie interne. Ce projet était basé sur le territoire de la ville d'Annonay et consistait à la réhabilitation d'une ancienne fabrique de chaussures en bâtiment de logements collectifs d'une trentaine d'unités¹¹. La capacité étant similaire au projet « Picador », sa comparaison ne réside pas dans sa taille mais dans les méthodes à utiliser pour concevoir ses unités d'habitation. Malgré le caractère éducatif du projet d'Annonay où l'aspect financier ne rentrait pas en ligne de compte ainsi que la granulométrie des logements, je m'étais efforcé à respecter toutes les réglementations en vigueur afin de comprendre où se situait le chemin critique dans la réalisation de chacun d'entre eux.

Un des premiers points à mettre en avant lors de la réalisation de l'esquisse d'un projet de logements, c'est la volumétrie générale que l'on veut adopter. Pour le projet de réhabilitation d'Annonay cette question était pour ainsi dire réglée d'avance car le volume du bâtiment et son emplacement étaient déjà définis. Malgré ce caractère figé, la réglementation nous autorisait à déroger un peu de ce volume de base afin de créer des qualités spatiales et lumineuses dans les logements.

Dans la réalisation de logements neufs en centre-ville, la manière de concevoir une volumétrie fait appel à d'autres considérations. Elle commence par la lecture d'un document

11. Cette réhabilitation d'usine en logements avait pour concept majeur de créer une double peau incluant les balcons. L'objectif était de réaliser une qualité spatiale pour les logements et une nouvelle volumétrie au bâtiment grâce à un unique système constructif.

bien connu aujourd'hui, le Plan Local d'Urbanisme (PLU). Dans 80% des cas, cette réglementation impose un volume virtuel dans lequel nous devons construire notre futur bâtiment. Ce volume est régi par bon nombre de facteurs qui obligent la volonté de l'architecte à s'insérer dans le tissu urbain déjà existant. Cette réglementation possède des inconvénients, mais aussi beaucoup d'avantages. En effet, elle fait barrière à une forte pression que subissent les maitres d'œuvre par certains maitres d'ouvrage qui n'auraient guère de scrupules à détruire la qualité urbaine de nos villes au profit de surfaces de vente strictement abusives dans l'objectif de dégager plus de profit. Si, à mon sens, le PLU est une réglementation qui permet de limiter les abus, elle n'est pas la seule à dicter à l'architecte la volumétrie qu'il doit donner à son bâtiment. Dans les missions de l'architecte, Il n'est pas rare, dans les grandes villes, de devoir participer à plusieurs commissions d'urbanisme qui précèdent les dépôts de permis de construire. Celles-ci ont toutes leurs intérêts car elles permettent aux architectes de pouvoir obtenir les conseils de confrères possédant une maîtrise parfaite du PLU. De plus, ils peuvent être d'une grande inspiration à travers leurs recommandations afin d'insérer au mieux les bâtiments dans le tissu urbain. Ces nombreux avantages cachent malheureusement certains inconvénients dont le projet « Picador » a fait les frais. En effet, les archi-conseils ont donné bon nombre de directives influençant massivement la forme générale des deux bâtiments. Beaucoup de leurs souhaits n'ont pas pu être réalisés car leurs demandes étaient excessives compte tenu de la dimension du projet. Malgré ces divergences d'avis, de multiples rencontres ont permis de trouver des accords qui de manière générale ont conduit à l'embellissement des bâtiments mais qui ont eu comme contrepartie de supprimer beaucoup de surface de plancher et donc de surface de vente.

Une fois la volumétrie d'un bâtiment définie, il est important durant l'esquisse de pouvoir connaître le niveau de faisabilité du projet. Celle-ci dépend de plusieurs facteurs : tout d'abord, il est impératif de calculer le rapport entre la surface de

plancher anciennement la surface hors-d'œuvre nette (SHON) et la surface hors-d'œuvre brute (SHOB). Ce quotient permet d'appréhender rapidement la surface de vente possible. La surface de vente combinée à la volumétrie de référence induite par le PLU et les décisions des archi-conseils sont des données qui nous permettent de pouvoir avancer une granulométrie potentielle. Celle-ci n'est évidemment pas définitive mais donne un éclairage sur le nombre de logements et leurs tailles estimées. Suivant l'implantation de la parcelle dans la ville, nous pouvons donc en déduire si le bâtiment possède des chances d'intéresser de futurs investisseurs. Cette démarche dite faisabilité permet au cabinet de leur proposer des projets et de rechercher différents maîtres d'œuvre.

Bien évidemment cette pré-méthode de conception m'était totalement inconnue dans le monde étudiant. Dans une volumétrie presque prédéfinie, la recherche constante du chemin critique vers l'optimisation, vers un rendement idéal de la surface fait à mon avis aujourd'hui la différence dans la façon de penser le logement. On retrouve par exemple cet écart dans la mise en application de la réglementation bien connue qui concerne les Personnes à Mobilité Réduite (PMR). Depuis un peu moins d'une dizaine d'années, elle est obligatoire au sein de tous les bâtiments. Au cours de la conception des logements d'Annonay, je m'étais obligé à appliquer la réglementation pour les handicapés dans son intégralité telle que nous le faisons aujourd'hui dans le monde professionnel. À cette époque, son intégration ne m'avait posé aucun problème compte tenu du fait que la granulométrie n'était pas soumise dans le cadre scolaire à la valeur de commercialisation. En effet, que ce soient les cercles de giration ou encore les rectangles de débattement, tous pouvaient s'insérer sans aucune difficulté dans toutes les pièces des logements. En réalité, les logements ne correspondaient pas au marché actuel de l'accession à la propriété dans les grandes villes qui est soutenu par les petits logements. Évidemment dans un cadre professionnel, l'objectif final est de pouvoir vendre les logements réalisés, et pour cela leur

taille est conditionnée de manière à les rendre abordable financièrement pour les clients. Exemple : Réaliser un T3 de 100 m² est presque invendable de nos jours compte tenu du prix au mètre carré. La majeure partie des clients prêts à investir préfèrent pour ce type de superficie un T5. À l'époque où j'ai réalisé ce projet, cette notion de prix était pour moi totalement inconnue. En arrivant au cabinet, j'ai donc dû prioritairement me familiariser avec les valeurs de taille par rapport aux catégories de logements. Pour en revenir à la norme « handicapé », nous nous rendons de plus en plus compte qu'elle régit, dans la plupart des cas, la superficie des logements. Si pour certains, elle peut être une contrainte, je trouve qu'au sein de notre cabinet, elle représente un avantage. Outre son caractère premier de rendre efficace l'accueil des Personnes à Mobilité Réduite, elle a tout simplement l'avantage de donner un argument de taille aux architectes vis-à-vis des maîtres d'ouvrage qui ont souvent pour seul objectif d'obtenir un maximum de logements par superficie de vente. Cela permet de réaliser des espaces de vie très corrects, là où certains pourraient penser qu'ils n'ont aucun intérêt. Pour ma part, j'ai eu l'occasion de visiter une unité de logements en périphérie de Cannes qui a été conçue peu de temps avant le caractère obligatoire de l'application de cette norme. Les maîtres d'ouvrage ont mis une pression colossale sur l'architecte afin d'optimiser le nombre de logements sur une superficie réduite. Le résultat est sans appel ; des T3 dans 40 m², un ratio, à mon goût, qui détermine des espaces où il n'est pas permis de vivre au quotidien. Je pense donc que l'application de cette réglementation a été décisive pour éviter de nombreux abus dans la réalisation de logements dans les grandes villes. Par contre, cette norme induit un effet pervers à l'intérieur de nos logements que nous appelons à l'agence « l'effet lego ». Elle impose des modules dans les pièces de vie qui sont systématiquement mis en œuvre dans chacun de nos projets de logements. C'est ainsi que nous possédons une base de données informatique qui nous permet de les imbriquer à la manière d'un Célèbre jeu vidéo nommé « Tetris ». Notre objectif aujourd'hui

est de minimiser cet effet afin que l'espace créé ne soit pas uniquement normatif mais au contraire fasse appel à une méthode de conception personnalisée. C'est elle qui amène clairement la valeur ajoutée au projet. C'est au fil du temps et des logements réalisés qu'il est permis d'apprendre et de comprendre comment mieux personnaliser les espaces de vie que nous concevons. Cette expérience nous permet d'englober les contraintes pour les transformer en avantage ; la norme « handicapé » est le parfait exemple de cet état d'esprit. Bien d'autres normes existent au sein de nos bâtiments comme les normes incendie, sismique, etc.... A mes yeux, quel que soit le projet, notre pensée architecturale doit toujours prendre le dessus par rapport à une application stricte des règles.

L'architecte est véritablement un créateur d'espaces. Ses méthodes de conception lui permettent de réaliser des œuvres qui s'approprient les contraintes liées au monde du bâtiment.

M. Chenal se prête systématiquement à une phrase qui reflète parfaitement l'état d'esprit du cabinet et avec lequel je suis en accord :

«... le plus compliqué dans notre métier est de faire les choses simples... ».

C. Les multiples mondes à coordonner

Un architecte n'est bien évidemment pas seul pour réaliser l'acte de construire. Il est aidé dans sa tâche par bon nombre d'acteurs. Ils interviennent à différents stades de la conception à la réception de l'ouvrage et leurs missions consistent à assister ou contrôler les actions de la maîtrise d'œuvre.

Dans son métier, l'architecte doit être capable de centraliser les recommandations de plusieurs intervenants ce qui constitue sans doute, à mes yeux, une des missions les plus intéressantes. Celles-ci s'ajoutent aux nombreuses normes à appliquer. Toutes ces associations définissent l'architecture constructible dans les règles de l'art.

C'est durant la période où j'ai commencé à toucher au monde professionnel que j'ai appréhendé les bases des missions de la maîtrise d'œuvre qui emmènent un projet jusqu'à son dépôt de permis de construire. L'esquisse, l'Avant-Projet Sommaire (APS), l'Avant-Projet Définitif (APD) et le PROjet (PRO) font parties de ces étapes. Pendant la période où je réalise mon cursus HMONP, j'apprends désormais les missions existantes entre le permis de construire et le début des travaux. C'est sur le projet énoncé plus haut (le Picador) que j'ai commencé à appréhender ces fameuses missions qui m'étaient totalement inconnues. Les cours théoriques donnés au sein de l'ENSASE dans le cadre de la HMONP m'ont permis de comprendre l'ordre, les objectifs et les acteurs qui les composent. C'est ainsi que, dans notre métier, j'ai pu saisir toute l'importance de la finesse de la réalisation des plans qui vont être donnés aux futures entreprises. J'ai dû relever des défis aux regards de ce nouvel enjeu et me perfectionner très rapidement au sein du cabinet afin de pouvoir donner les éléments pour débiter les travaux en un minimum de temps. Théoriquement, plusieurs acteurs comme les bureaux d'études fluides, gros œuvre ou encore bureaux d'experts géomètres sont censés nous accompagner le plus tôt possible dans la conception du projet. Dans ce cadre, le projet « Picador » a comporté un inconvénient majeur : celui d'avoir un

promoteur assez long pour nommer tous les acteurs qui doivent être joints à la maîtrise d'œuvre. Conséquence immédiate : le dépôt du permis de construire ne répondait pas aux diverses exigences de précision du dessin normalement nécessaire à la mission APD. J'ai donc découvert que l'architecte peut être confronté à ce type de contretemps. Pour y faire face, il doit posséder des connaissances extrêmement importantes dans le domaine des techniques de construction et celui d'incorporation des normes. Concevoir sans tenir compte de ces facteurs, c'est fatalement être amené à revoir une partie de ces plans. En effet, il n'est pas rare de recevoir des demandes de modifications suite à leur lecture par le bureau de contrôle. J'observe un grand intérêt à le nommer le plus en amont possible lors de la conception d'une affaire car ces membres ont la particularité d'être généralement en désaccord sur la façon d'appliquer une norme référencée par un texte de loi. À titre d'exemple, je peux citer un cas survenu au cabinet concernant la distance à respecter entre deux fenêtres superposées afin d'éviter la propagation des flammes entre logements, c'est ce que nous appelons chez nous la norme C+D. Durant l'exercice, au cabinet nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs bureaux de contrôle. Chacun d'entre eux ne possédait pas la même vision quant à l'application de cette norme car il existe bien des variantes dans les réponses architecturales ou techniques. Notre rôle de maître d'œuvre est de bien faire comprendre à ces bureaux de contrôle les enjeux architecturaux mis en œuvre au sein du volume, afin de trouver des accords permettant de respecter l'image du projet.

Beaucoup de problèmes sont survenus durant la phase DCE. Le projet «Picador» fait partie de deux affaires qui ont été largement impactées par le changement de logiciel de DAO au sein de l'agence. Nous avons donc été obligés de commencer le Dossier de Consultation des Entreprises sur le nouveau logiciel impliquant donc de reprendre la base même du projet. Par ailleurs, nous avons dû faire face à l'arrivée extrêmement tardive d'un plan de géomètre qu'il a fallu prendre en

compte après la réalisation du permis de construire. L'ensemble du carnet de plans DCE est constitué pour les deux bâtiments de cette affaire des premières représentations officielles (façade, perspective) de leurs volumes définitifs.

Durant la période où j'ai réalisé le permis de construire, l'agence était dans une phase de réalisation de la mission de direction d'exécution des travaux pour une résidence étudiante située à proximité du campus universitaire Lyon1. J'ai eu l'occasion, grâce à la réalisation de ce bâtiment, de côtoyer pour la première fois le monde de la construction par le biais des visites et réunions de chantier. Au cours de ces jalons, j'ai pu appréhender et partager des connaissances avec les différents acteurs chargés de la réalisation du bâtiment. Comprendre les interactions qui régissent les différents corps de métiers est essentiel. Les apprendre sur le terrain permet de comprendre rapidement l'ordre dans lequel les lots doivent intervenir. Néanmoins, être formé directement sur un chantier sans être encadré par un tuteur peut s'avérer devenir catastrophique. La moindre erreur de management des entreprises a des conséquences directes sur la façon de travailler. Les matériaux peuvent venir à manquer ou encore ne sont pas disponibles dans le bon timing. Ces aléas de chantier générés par un manque de compétence font très vite prendre un retard au planning général qui se répercutera de manière quasi systématique sur la fin d'achèvement des travaux. Il est donc évident que le meilleur moyen pour apprendre tout en sécurisant le management des entreprises est d'avoir à ses côtés une personne d'expérience qui connaît bien ses missions. Mon objectif, lors de ce premier chantier, a été de comprendre les problématiques du terrain et ainsi de pouvoir mettre un visage réel sur tous les éléments dessinés.

Ce travail d'apprentissage me donna l'occasion de participer à la rédaction des comptes rendus de chantier et de suivre l'évolution, d'un point de vue financier, des travaux. Tous deux se sont avérés d'excellents exercices afin de comprendre la gestion des contraintes pendant la réalisation de l'acte de construire. Tout com-

mence par la relecture du CCTP réalisé par l'économiste. Ce document rassemble les clauses techniques d'un marché déterminé. Celles-ci donnent une description précise des prestations à réaliser pour chaque lot d'entreprise. Cette relecture permet de détecter les oublis éventuels sur certains lots et donc d'éviter un surcoût du prix global du bâtiment. Cette lecture étant pour moi une première, ma réaction face à ce type de document a été de comprendre sa composition mais surtout d'intégrer le vocabulaire des différents matériaux et assemblages qui composent les différents corps d'état du bâtiment. C'est une bonne manière pour ensuite arriver à mettre une image sur un type de prestations ou sur des termes techniques. Ce chantier a duré une année et n'a pas été sans déboires générant beaucoup de problèmes auxquels des solutions ont toujours été apportées. Lorsque l'on participe aux réunions de chantier, on se rend très vite compte que la majeure partie des problèmes sont souvent dus à un défaut ou un manque de représentation de notre part. Bien évidemment des erreurs sont réalisées par les entreprises, mais très vite j'ai compris que la qualité du dessin des DCE a un impact direct sur le résultat physique et engendre parfois des complications qui pourraient être évitées. Durant la réalisation, le cabinet s'est occupé des calculs du pourcentage d'avancement des travaux par lots et par entreprise. Il est très important de le réaliser de manière très précise, car c'est lui qui permet d'envoyer les factures mensuelles au maître d'ouvrage déterminantes pour pouvoir payer les entreprises. Chaque visite de chantier complète permet de mettre en exergue le travail de chacune d'entre-elles et de mesurer précisément leur degré d'avancement. Il est répertorié dans les comptes rendus de chantier. Ce fameux pourcentage de réalisation détermine, par le biais d'une formule et au regard du montant total du marché, le montant à payer pour le mois, déduction faite de ce qui a déjà été payée à l'entreprise. Ces calculs sont synthétisés dans un tableau, sur lequel j'ai eu l'occasion de travailler, qui permet de connaître l'état d'avancement des coûts globaux du bâtiment mois par mois. Ce suivi donne au

maître d'ouvrage et au maître d'œuvre la possibilité de gérer finement le budget total prévu. A ce jour, je ne connais pas d'autres méthodes pour rémunérer les entreprises. Elle a pour moi l'avantage d'être juste envers celles qui fournissent un travail sur le chantier. En fait, une entreprise, délibérément absente pendant plusieurs mois, se sanctionne d'elle-même car elle n'aura pas un revenu continu. De plus, ce système est incitateur car un maître d'ouvrage qui paye régulièrement ses entreprises donne des gages de bonne volonté et de ce fait celles qui possèdent plusieurs chantiers, privilégient, dans la plupart des cas les bons payeurs. Par contre ce qui est plus contestable, c'est que seul l'architecte donne un avis, finalement très personnel, sur le pourcentage d'accomplissement des travaux. Si celui-ci est partial ou juge mal l'ampleur des tâches déjà effectuées, cela peut porter préjudice aux relations entre les entreprises et le maître d'ouvrage. Le chantier peut, par conséquent, être plus problématique car les entreprises peuvent s'avérer être moins conciliantes.

Toutes ces connaissances et ces premières expériences sont aujourd'hui pour moi primordiales lors de la réalisation des DCE. Dans le dossier «Picador», ce fut d'autant plus vrai que les différents acteurs devant nous accompagner avant cette phase n'ont pas été présents. Seuls, les connaissances de Monsieur Chenal et mes nouveaux acquis nous ont permis de réaliser des plans qui, dans l'ensemble, n'ont pas eu besoin de retouches fondamentales dues à des problèmes d'ordre technique ou réglementaire. Malgré cela, ces phases m'ont permis de participer pour la première fois à des réunions techniques où tous les acteurs, intervenant avant le chantier, se retrouvent autour d'une table chez le maître d'ouvrage afin de débattre des problèmes encourus. Ils sont souvent d'ordre technique ; l'épaisseur des isolants, l'épaisseur des dalles et des murs, ou encore le passage des poutres et tous les types de problème qui doivent être résolus avant la consultation des entreprises. Le bureau de contrôle occupe une place importante lors de ces réunions car leur interprétation amène à modifier régulièrement l'intérieur

des logements et nous oblige donc à revoir les plans de commercialisation qui sont déjà proposés aux clients dans les espaces de vente. Ces changements sont très compliqués à gérer pour le maître d'ouvrage mais en tant que maître d'œuvre, nous nous devons d'entériner ces modifications en étant le plus réactif possible afin de ne pas faire vendre des logements qui seraient déjà obsolètes. Le cabinet gère plusieurs types de programmes. Je m'aperçois que la conception et la réalisation du logement collectif est un domaine bien particulier qui comportent des facilités mais qui contient aussi bon nombre de pièges. Savoir les déjouer et y prendre un certain plaisir est, à mon sens, essentiel dans le métier d'architecte. C'est aussi un secteur qui permet d'apprendre énormément sur l'acte de construire. En effet, malgré l'aspect répétitif de la demande, l'intérêt essentiel de ce type de programme réside dans le nombre infini de variables permettant d'arriver à un même but. Dans mon esprit, je le compare à un jeu d'échec ; toujours le même jeu, la même finalité mais jamais la même manière d'y parvenir. Les différents acteurs, que nous côtoyons, influent de manière colossale sur le concept mis en place pour répondre à la demande. Néanmoins, il tente toujours de répondre à une interaction qui se situe proche de celle énoncée dans ma problématique personnelle : Le rapport entre le volume du bâtiment et la qualité de l'espace habité.

3. UNE CONJONCTURE, UN POSITIONNEMENT, UNE CARRIERE

A. Le flottement du marché

La majeure partie des affaires, qui soutiennent l'activité du cabinet, sont tributaires d'un marché économique qui connaît depuis plusieurs années un sérieux ralentissement. Sans visibilité sur l'avenir et sans amélioration notable à court terme, la persévérance et le travail sont des valeurs qui, si elles sont respectées, permettent de traverser des moments qui peuvent être parfois difficiles.

Être jeune diplômé d'État et avoir à s'intégrer au sein d'une structure peut paraître complexe dans le contexte dans lequel se situe le secteur du bâtiment. Mais seule la volonté est, à mon avis, le maître mot qui fait foi. Avoir la chance d'exercer ce métier dans un cabinet de type « structure familiale », c'est d'abord de profiter de la proximité du chef d'agence pour partager ses connaissances, ses acquis et ses convictions. Mais cette relation est avant tout basée sur la confiance. Elle participe largement à la bonne ambiance qui règne au sein du groupe, capitale pour passer les instants délicats qui sont en général une question de temps.

D'après Monsieur Chenal, l'année 2008 a été extrêmement cruciale pour le cabinet. En effet, la quasi-totalité des projets en cours a été annulée. Le marché immobilier de l'époque s'est complètement effondré car les différents maîtres d'ouvrage n'arrivaient plus à collecter assez de fonds auprès des banques pour financer leurs futures constructions. Néanmoins, quelques maîtres d'ouvrage ont pu continuer les projets déjà entamés et seules les qualités relationnelles ainsi que la qualité intrinsèque des dessins ont permis à l'étude de faire face financièrement à ce naufrage. L'année 2009, quant à elle, fut une année de flottement pendant laquelle le cabinet n'a pas réellement pris les décisions pour rebondir. Malgré tout, le nombre de projets à réaliser ré augmenta et l'agence démarcha

beaucoup plus d'affaires. La quantité de travail devenant beaucoup plus importante, M Chenal se mit à rechercher de jeunes dessinateurs. C'est à cette époque que M. Leroy d'abord puis moi-même un peu plus tard furent embauchés afin de pouvoir répartir les charges de travail au sein de l'agence. Durant l'année 2012 et ce début d'année 2013, le contexte économique est de nouveau morose déclenchant ainsi à l'étude différentes solutions palliatives dont une qui à l'heure actuelle, permet de rendre pérenne une partie du fonds de roulement.

L'orientation choisie consiste à se concentrer sur une spécialité du cabinet : le logement collectif. Les différentes crises économiques ont eu des répercussions directes sur la durée de réalisation d'une construction. Si, dans un temps que je n'ai pas connu, certaine réalisation pouvait s'étaler sur un an voire un an et demi de la phase esquisse à la réception, il n'est pas rare aujourd'hui de voir doubler ce laps de temps pour réaliser le même type de programmes. Pour diminuer l'impact de l'allongement inexorable de ces durées de construction, la solution de Monsieur Chenal est de multiplier les offres de faisabilité proposées à un assistant aux maîtres d'ouvrage chargé de trouver parmi eux un investisseur intéressé. C'est le «chasseur de terrain» qui nous permet de remplir cette mission. Avec le recul de plusieurs années maintenant, il est apparu que beaucoup de nos projets de logements collectifs ont été obtenus par ce procédé. Mis en œuvre avant notre arrivée au cabinet, j'ai très vite été immergé dans cette façon de travailler. Cela me permet aujourd'hui de pouvoir porter un avis critique.

Au cours de notre cursus HMONP, nous avons abordé des cours de micro et macro-économie dans l'objectif de réaliser un business plan sur le projet de notre future entreprise. De sa réalisation, j'ai essentiellement retenu que toute valeur ajoutée donnée à une entreprise comporte un aspect positif et systématiquement un aspect négatif. De toute évidence, la balance doit pencher du bon côté pour dégager des résultats financiers positifs. La méthodologie énoncée ci-dessus utilisée au sein de l'agence ne déroge pas à cette règle. Si celle-ci réussit à appor-

ter un nombre conséquent de projets, ces nouvelles données ont profondément changé les méthodes de travail employées au sein de la structure.

La première de ces modifications est la répartition des charges de travail sur l'ensemble des acteurs qui composent l'agence. Si auparavant, Monsieur Chenal dessinait de manière systématique tous les projets qui rentraient à l'étude, c'est à l'heure actuelle beaucoup moins le cas. En effet, la proportion importante prit par le nombre de terrains à évaluer, conséquence directe d'une augmentation des études de faisabilité, oblige Monsieur Chenal à nous laisser mon collègue et moi-même une plus grande responsabilité dans la conception des volumes urbains et des logements. Bien évidemment, Monsieur Chenal garde « main mise » sur les concepts de base et la volumétrie générale de l'ensemble du bâti créé. En lieu et place de ce travail que nous réalisons, il peut se consacrer et se concentrer sur deux axes : rechercher et expertiser des terrains que nous soumettrons et renforcer les liens et contacts avec les différents maîtres d'ouvrage afin de les fidéliser. Ce nouveau processus qui comporte en soi un volet négatif compte tenu de l'augmentation des charges de structure matérialisée par des coûts salariaux supplémentaires (embauche de deux personnes) amène néanmoins aux résultats attendus. Le premier d'entre eux est sans aucun doute un nombre de projets traités au sein de l'agence beaucoup plus important qu'auparavant. Cette multiplicité a pour conséquence que tous ne sont pas au même stade de conception ou de réalisation permettant ainsi au personnel de diversifier ses activités et d'organiser son emploi du temps de manière à terminer régulièrement les missions et ainsi débloquer des revenus à un rythme continu pour l'agence. On peut donc considérer qu'à partir d'un certain nombre de projets, cette méthode crée une réelle valeur ajoutée qui permet de rentabiliser l'investissement humain au sein de l'étude. Au-delà de l'aspect financier et social, elle permet à des personnes comme moi qui sont en plein apprentissage du métier de voir une multitude de concepts plus différents les uns des autres.

La seconde modification concerne la rentabilité du temps de travail. Depuis que je travaille à plein temps au sein de l'agence, ce point est devenu très important pour moi. Déjà évoqué plus haut, le rappeler me permet de faire prendre conscience de sa place dans le dispositif. Monsieur Chenal est une personne qui privilégie un travail de qualité, plutôt qu'un travail rapidement exécuté mais approximatif. Je suis tout à fait en accord avec le principe que le travail fourni doit toujours être irréprochable mais je suis partisan de la recherche systématique de la qualité que m'impose mon éthique tout en essayant de minimiser les temps de réalisation. C'est dans cette optique que l'agence s'est dotée de nouveaux moyens informatiques (logiciels et matériels). La performance de l'outil doit être au service de l'architecte qui conçoit et les supports utilisés doivent permettre d'optimiser le temps de travail avec des actions de représentation simple. Comme nous l'avons évoqué précédemment, Monsieur Chenal, étant un des précurseurs du monde informatique dans notre métier, ces modifications se sont inscrites dans la suite logique de l'adoption de ce nouveau mode de recherche de projets. Avant la mise en place de cette évolution technologique au sein de l'agence, Monsieur Chenal avait provisoirement engagé une personne afin de réaliser les plans de commercialisation d'un de nos bâtiments. Nous avons profité de son départ pour raison personnelle pour nous engager sur le nouveau logiciel plus performant, économisant par la suite ce surplus de main d'œuvre lorsque nous réalisons la même mission sur d'autres projets. À l'heure actuelle, je pense que ces nouveaux outils ont généré une productivité d'environ 50 % du temps de travail. Ce temps est colossal, mais les modifications réalisées dont j'ai été le témoin ont permis de doubler le nombre de projets en cours de conception ou de réalisation sans changer l'effectif au sein de l'agence. Comme le progrès n'a pas de limite, si nous arrivons maintenant à optimiser les différentes tâches, à les rendre encore plus efficaces ce qui est tout à fait possible de mon point de vue, je pense que l'ensemble du cabinet possède encore une marge de progression

de l'ordre de 15 à 20 %.

En période de crise, toutes les entreprises doivent leur salut à des efforts de restructuration interne absolument incontournables. Celle qui touche le monde du bâtiment depuis 2012 crée un environnement particulièrement hostile et met à mal tous les équilibres économiques. J'étais loin d'imaginer, à mon arrivée au sein de l'agence, que la conjoncture révélerait des paramètres totalement incontrôlables et indépendants des méthodologies et autres process mis en œuvre dans les domaines de la conception et la réalisation de l'habitat collectif. En effet, si aujourd'hui nous trouvons les maîtres d'ouvrage pour réaliser les différents projets, le véritable souci réside dans l'incapacité de trouver une clientèle capable d'investir dans les logements que nous réalisons. Certes les logements fabriqués dans la région Lyonnaise sont en règle générale chers (215000 € pour un T3 de 65 m²) mais même les bâtiments de moindres prestations avec un coût du m² en baisse sont de plus en plus compliqués à vendre. En moyenne, un bâtiment que nous vendions en six mois prend aujourd'hui presque un an et demi avant d'être entièrement vendu. C'est autant de temps pendant lequel le cabinet ne touche aucun revenu. Ce ralentissement des ventes est provoqué par différents facteurs macro-économiques à l'échelle du pays sinon à l'échelle Européenne voire mondiale. Plus proche de nous, on trouve une raison première à ce problème : la difficulté qu'ont les particuliers à obtenir des crédits pour financer leur futur investissement immobilier. En effet, la crise économique fait suite à une crise financière qui a déclenché un véritable séisme dans les milieux boursiers, obligeant les banques centrales Européennes et Américaines à lancer des plans de sauvetage. Les conséquences de ces crises ne se sont pas fait attendre ; d'une part, des banquiers qui font preuve d'une frilosité exacerbée vis-à-vis du peu d'emprunteur qui sollicite un prêt et d'autre part une augmentation de la précarité du travail. La montée inexorable du chômage, l'envolée des embauches en Contrats à Durée Déterminée, l'augmentation des travailleurs pauvres ou à petits

revenus ont un impact déterminant sur un marché de l'immobilier qui s'effondre. Bien évidemment, ces problèmes existent depuis plusieurs années mais leurs proportions sont telles qu'ils commencent à nous toucher de manière extrêmement conséquente. Malheureusement, seules les politiques mises en œuvre au plus haut sommet de l'état peuvent avoir une influence sur toutes ces tendances. Pour maintenir l'agence à flot et lui faire surmonter ses crises successives, les gisements d'optimisation et les nouvelles technologies sont, de mon point de vue, de plus en plus efficaces. J'apprécie énormément ce type de gestion et le fait de comprendre maintenant comment fonctionne une entreprise. Discuter du fonctionnement même de l'agence avec Monsieur Chenal est toujours pour moi un réel plaisir, comprendre les modèles économiques qui régissent le fonctionnement de l'entreprise est une mission qui fait partie intégrante de notre métier. Les diverses stratégies qui peuvent être mises en place afin de faire fonctionner la structure et ainsi permettre de la diversifier sont immenses même dans un marché qui aujourd'hui semble très hermétique.

B. L'adaptabilité, maître mot d'une vie d'Architecte.

Le monde de l'architecture et plus particulièrement les agences d'architecture doivent être constamment à l'avant-garde du monde du bâtiment. Pour cela, elles doivent systématiquement faire le point sur leurs créations, les analyser et comprendre l'évolution du marché dans lequel elles se situent.

A l'heure actuelle, le monde professionnel nécessite de constamment évoluer et de rester à la pointe d'une demande qui se complexifie de jour en jour. Les entreprises doivent se donner la volonté et les moyens de pouvoir répondre à ces nouveaux enjeux. Les cabinets d'architecture ne dérogent pas à la règle de l'offre et de la demande. La notion d'évolution est donc un enjeu stratégique dans notre secteur d'activité. Il doit devenir le fil conducteur pour une étude d'architecture et les architectes qui la composent. Cet objectif est un des axes fondateurs de notre agence afin de garder le contrôle de notre droit exclusif de création, mais aussi de se placer à la pointe de l'innovation. Ceci est un argument de taille afin de se différencier des confrères. Cette notion peut se présenter sous bien des formes au sein de notre métier. Pour ma part, il me semble qu'il y a deux notions d'évolution bien distinctes qui doivent être mises en œuvre par une agence. Elle se présente sous la forme d'actions réalisées, soit par obligation, soit par envie.

L'évolution dite par obligation est une notion qui intervient essentiellement pour l'application des nouvelles normes ou réglementations. En effet, nous sommes constamment soumis à l'intégration de nouvelles fonctionnalités ou de nouveaux matériaux au sein de nos bâtiments afin de répondre aux diverses et nombreuses exigences normatives qui apparaissent au fil du temps. Elles peuvent se matérialiser par exemple dans l'intégration de nouveaux matériaux ou d'espaces tampons afin d'augmenter le délai de protection au feu en cas d'incendie ou encore par l'ajout de locaux techniques afin de s'adapter aux diverses évolutions technologiques à intégrer dans les bâtiments. Je citerai comme exemple le local « fibre optique » présent désormais dans tous les bâtiments de logements collectifs qui

est devenu obligatoire. Toutes ces évolutions sont à prendre en compte et un cabinet d'architecture doit à tout prix en prendre connaissance. Il existe différentes manières d'apprendre à les intégrer ; pour notre part, au sein de l'agence, ce sont essentiellement les différents bureaux de contrôle technique qui nous assistent et nous permettent de centraliser au mieux ce nouveau flot régulier d'informations. L'objectif est toujours d'en tirer un maximum d'avantages comparés aux inconvénients qu'ils peuvent générer.

La seconde évolution dite par envie doit être, quant à elle, réalisée de manière continue au sein d'une agence. C'est elle qui doit procurer le dynamisme de la structure afin de la mettre aux avant-postes de toutes les nouvelles méthodes de constructions présentes sur les différents marchés du bâtiment. Savoir se donner des objectifs et les rendre compétitifs engendrent une certaine stratégie qui donnera lieu à des actions au sein du groupe de création. Pour moi, c'est dans cette optique que cette évolution volontaire prend tout son sens. Créer une stratégie sans avoir un réel objectif de création est à mon sens un concept qui est voué à s'effondrer un jour ou l'autre. Cet objectif peut se matérialiser sous différentes formes.

Au sein de notre agence, nous avons actuellement deux objectifs.

Le premier découle d'un constat que j'ai expliqué dans le paragraphe précédent. Il s'agit de rebondir par rapport au marché de ventes de logements qui diminue de manière drastique. Notre ambition est de faire muter petit à petit le savoir-faire acquis par l'agence dans le logement collectif sur des marchés de la construction différents mais proches de notre savoir. Il s'agit d'arriver à toucher des programmes de type résidence hôtelière, maison médicalisée ou encore maison de retraite.

Ce sont des projets qui se rapprochent fortement du logement collectif et qui ont comme avantage de posséder une taille plus importante et surtout de nécessiter un temps de réalisation total beaucoup moins long. De plus, ces bâtiments

occupent des marchés beaucoup plus porteurs à l'heure actuelle que la vente de logements. Bien entendu la réalisation de ces nouveaux programmes doit être effectuée avec la même méthodologie de recherche des terrains et des maîtres d'ouvrage que pour les logements. Cela implique que tous les projets réalisés appartiennent au domaine privé. Cet objectif n'est bien évidemment pas sans conséquence sur notre manière de fonctionner. Manipuler ce type de programmes qui sont qualifiés comme Etablissement Recevant du Public (ERP) génèrent des contraintes plus fortes en termes de réglementations à appliquer. Malgré cela les avantages surpassent ces inconvénients. Si pour M. Chenal, ce type de réalisation lui est connue du à son expérience dans le métier, pour ma part, malgré les ressemblances que peut avoir ce type de projet avec le logement collectif, il me semble bien différent dans la manière d'appréhender la volumétrie et les espaces intérieurs. Travailler sur un programme qui demande des différences notables en terme de granulométrie, de qualités d'espaces qui sont en règle générale plus petits, et mailler tout cela à des espaces collectifs devant pouvoir accueillir des personnes pour des périodes plus ou moins longues sont des réels défis de conception. Cela permet d'apprendre de nouvelles façons de concevoir les espaces et de les lier aux volumétries qu'ils engendrent globalement sur le bâtiment.

Le monde professionnel nous conditionne à une réalité qui tend à prendre conscience que chaque trait dessiné deviendra une réalité constructible. On se rend vite compte lors de la conception de ces différents programmes que la volumétrie générale, bien évidemment soumise au PLU, est directement liée à sa prise en compte à l'intérieur du bâtiment. Cet effet se ressent très bien dès la première esquisse lorsque l'on sent la forme du bâtiment naître, et que l'on doit lui incorporer un type de programme. Très vite les idées s'imbriquent et laissent place au futur concept qui fera l'histoire racontée par toute personne côtoyant ce bâtiment de façon ponctuelle ou à plus long terme.

Évaluer notre façon de concevoir au travers de ces différents projets est un atout précieux car les réflexions découvertes ou mises en œuvre peuvent être réappliquées afin d'améliorer la qualité spatiale de nos logements dans les marchés où nous pensions connaître tous les aboutissants. Cette valeur ajoutée que nous incluons maintenant grâce à ces démarches peut faire office de différence auprès de certains maîtres d'ouvrage.

La diversification de nos programmes engendre l'obligation de mettre en place des moyens de communication afin d'exposer nos différents savoir-faire et leurs qualités auprès des maîtres d'ouvrage qui seraient intéressés par les prestations que nous leur soumettons. Ceci passe par la création de plaquettes physiques distribuées lors d'entretiens et par la réalisation d'un site Internet ayant pour but d'informer sur tous nos domaines d'évolution. L'objectif de ce type de support est bien évidemment de ne pas enfermer le cabinet dans un certain savoir-faire, mais de pouvoir exposer la qualité de notre travail et l'état d'esprit dans lequel se situe l'agence par rapport à différents types de programmes. En effet, nous avons pour objectif de toujours faire transparaître une histoire à travers nos réalisations; néanmoins notre manière de s'exprimer pour la raconter possède toujours la marque du cabinet.

Le second objectif que nous nous donnons au sein de l'agence est de créer un modèle économique basé sur l'anticipation des réglementations thermiques qui seront imposées. Si aujourd'hui, nous évoluons dans la nouvelle réglementation thermique 2012, notre modèle vise à anticiper le type de réglementation qui pourrait être appliquée d'ici l'horizon 2020. Monsieur Chenal et nous-mêmes pensons que l'avenir du bâtiment en France réside dans les modèles de construction dite à énergie positive. Les objectifs énoncés par le gouvernement en matière d'économie énergétique tendent à confirmer que le secteur du bâtiment va subir une réforme importante dans le domaine de la déperdition thermique. Ces nouveaux concepts de bâtiment ne sont à l'heure actuelle absolument pas réglemen-

tés. Tout l'enjeu pour une petite agence comme la nôtre est d'abord de trouver le maître d'ouvrage capable de relever ce type de défi. Cela a été chose faite avec un projet déjà cité ci-dessus, celui commandé par l'entreprise Diffuselec. Cette entreprise de recherche et de fabrication dans les domaines des énergies renouvelables et des éclairages économiques trouve un intérêt pour ce type de bâtiment dans son caractère novateur de conception qui en fait un argument de vente. Il est pour nous l'occasion de pouvoir mettre en place de nouveaux matériaux, de pouvoir les étudier, les comprendre afin qu'ils participent à un concept de réflexion globale sur l'intégralité des ouvrages produits par l'agence.

Aujourd'hui, nous nous confrontons à deux enjeux qu'il nous faut absolument résoudre sur le segment du marché du bâtiment à énergie positive. Le premier réside dans notre pouvoir de persuasion auprès de nos futurs maîtres d'ouvrage afin de les convaincre que ce type de bâtiment possède des atouts pour dynamiser les ventes. Bien évidemment, réalisé ce type d'ouvrage engendre actuellement un surcoût technique qui se situe entre 10 et 15 % sur l'ensemble de la réalisation du bâtiment. Argumenter pour convaincre le maître d'ouvrage d'investir dans un tel projet n'est pas chose aisée. Ceci nous amène vers le deuxième enjeu. Si notre agence souhaite s'engager dans la réalisation de ce type de bâtiment, elle doit absolument réduire les coûts de fabrication. Une des meilleures manières pour pouvoir y arriver est de mettre au point des techniques constructives et des concepts capables d'engendrer des volumes et des espaces d'une qualité équivalente voire supérieure à ce que nous réalisons actuellement. Dans la démarche expérimentale de la réalisation de l'usine Diffuselec, nous abordons quotidiennement ce type de questions afin de trouver des solutions adaptées. Pour cela, nous travaillons en étroite collaboration avec divers cabinets d'experts (fluide, structure, etc...) capables d'appréhender cette notion d'économie d'énergie. Leur avantage réside dans la formation que peut apporter ce type de projet de grande ampleur car les occasions sont actuellement peu nombreuses. Une

dynamique se crée alors entre les différents acteurs d'aide à la conception. Elle nous permet en tant qu'architecte de pouvoir trouver des solutions techniques innovantes et parfois non utilisées dans notre pays. À titre d'exemple, je citerai le système employé dans la conception des murs qui a été breveté par une association de deux ingénieurs d'origine allemande et suisse.

A mes yeux, ces évolutions au sein de notre structure sont capitales. Elles me permettent d'apprendre et de comprendre d'autres pistes de réflexion qui ne sont pas toujours évidentes notamment dans le domaine de l'écologie du bâtiment. Les côtoyer me permet de me remettre régulièrement en cause et l'application de ce travail au quotidien me fait évoluer dans la façon d'appréhender le monde de l'architecture.

C. Une application de ses convictions

Durant mes diverses expériences, qu'elles soient scolaire ou professionnelle, une pratique m'est toujours apparue essentielle dans la fabrication des espaces qui composent l'architecture. C'est celle qui permet à un étudiant ou à un architecte d'analyser, de comprendre, et d'évoluer sur la base du retour d'expérience de la conception de ses anciens projets. D'après les lectures que j'ai pu parcourir, j'ai fréquemment constaté qu'un architecte se forme et se révèle grâce à ses expériences passées. Ce métier incite constamment à se remettre en cause d'une part dans la façon de concevoir et d'autre part dans la compréhension que peut avoir le grand public de l'architecture d'un bâtiment. Je pense que c'est un trait propre aux métiers touchant de près le domaine de la création, car en effet cet acte oblige à suivre les projets au-delà des phases de conception et de réalisation. En effet, un bâtiment réalisé par un architecte incarne un être de vie. Si son créateur s'intéresse à sa vie alors il comprendra à mon sens toutes les interactions que peut déclencher l'acte de construire sur l'être humain. De cette compréhension, il en tirera une expérience qu'il pourra répercuter sur ses futures œuvres. C'est une boucle d'apprentissage qui permet à un architecte d'assimiler les enjeux de chaque type de programmes, de chaque forme et de chaque espace créé. Je pense que l'ensemble de ce processus est un des moteurs qui permet d'enrichir la créativité d'une agence. Mais pas seulement...

La conviction que peut montrer un architecte au moment où il réalise le projet est aussi un facteur qui me semble capital dans l'acte de construire.

Dans des termes habituellement employés dans le domaine de la navigation, si apprendre de ses réalisations qu'elles soient fictives ou réelles peut s'assimiler à la propulsion d'un navire, les convictions qui sont propres à chacun et que nous insérons de manière volontaire ou involontaire dans un projet peuvent s'apparenter au gouvernail. Elles sont aussi diverses que variées. Même si toutes ces convictions peuvent être infinies, certaines émergent plus que d'autres chez les

architectes. Durant la dernière année de Master, j'ai eu l'occasion de ressentir chacune des convictions des étudiants qui composaient ma section. Bien souvent, les traits de caractère de ces personnes se retrouvaient au sein de leurs réalisations. Pour ma part, je ne pense pas avoir dérogé à cette règle. Au risque de me répéter, cela a eu pour avantage de me faire tester des axes de réflexion qui je pense aujourd'hui font partie intégrante de moi-même. Ces expériences fictives ont eu comme conséquence de m'inculquer les bases, mais c'est bien mon vécu au quotidien et l'expérience professionnelle qui aujourd'hui forgent mes nouvelles convictions. Elles se créent et sont essentiellement composées de réflexions basées sur les résolutions de problèmes rencontrées dans l'agence.

Durant notre formation HMONP, nous avons eu l'opportunité dans le cours de micro et macro-économie de réaliser un business plan. Celui-ci avait pour objectif de base de nous faire exprimer quel type d'agence d'architecture nous voudrions créer après la sortie de la formation. J'y ai trouvé pour ma part une autre application concrète. Il me permet d'éclaircir mes convictions, au même titre que l'écrit de ce mémoire a été pour moi une façon de mettre en avant les éléments clés qui composent ma personnalité et ma façon de penser durant ce début d'année 2013. Bien évidemment, notre pensée étant évolutive, il ne peut être interprété comme un document qui me reflète sur une plus longue période. Je pense qu'écrire de manière régulière est au final une bonne solution afin de recentrer l'évolution de la personnalité. Le métier d'architecte est un métier qui demande une clarté d'esprit quant à la direction que l'on veut donner au projet dès sa conception. Pour cela, il est sage d'écrire pour chacun d'entre eux, un résumé de ce qui a été mis en œuvre afin de concevoir un édifice. Ceci est un de mes objectifs pour tous les projets à venir ou passés auxquels j'ai participé.

Dans le business plan, j'ai eu comme objectif d'analyser et de comprendre l'orientation économique de l'agence Chenal et surtout quel type de valeur ajoutée y est créé actuellement. Pour cela les trois années d'expérience au sein de la

structure m'ont permis d'appréhender activement la manière de fonctionner de l'agence et surtout quels sont les problèmes majeurs auxquels elle doit faire face aujourd'hui. Ma conviction actuelle est de penser que l'avenir d'une petite structure comme la nôtre réside dans le savoir-faire et l'avance que nous pourrions prendre par rapport à l'application des futures réglementations énergétiques. Nous devons être capables à l'avenir de proposer des solutions techniques et technologiques qui nous permettront d'obtenir des logements collectifs avec un bilan global énergétique neutre et avec un coût de construction au mètre carré proche de celui que nous proposons aujourd'hui. C'est, j'en conviens, un réel défi pour l'agence. Prendre une telle avance sur ce type de marché, c'est assurer un bon développement de notre étude sur une durée d'au moins 10 ans d'après les projections chiffrées connues de la construction de logements collectifs.

Le système économique que je propose dans mes études pour le futur d'une petite agence comme l'agence d'architecture Chenal est très ambitieux, mais le potentiel qu'elle possède peut lui permettre un développement rapide dans ce sens. Ce système repose dans un premier temps sur la proposition à un maître d'ouvrage d'un bâtiment collectif sans surcoût par rapport au marché actuel et offrant des méthodes de conception où il existe la possibilité de réaliser des logements globalement écologiques. Toute la complexité dans cet objectif est de mettre au point la méthode de conception. Pour cela, il faut s'entourer des personnes et des entreprises compétentes capables de soumettre des produits respectant ces deux paramètres. Une fois le produit trouvé, il faut pouvoir l'assimiler afin qu'il procure plus d'avantages que d'inconvénients lors de sa mise en œuvre. La phase de mise au point de la méthode de conception demande d'une part une très forte conviction et d'autre part de la mettre en œuvre afin de maîtriser toutes les subtilités du produit. Dans le type de système économique que je préconise, l'objectif n'est pas d'expérimenter la conception sur des bâtiments de logements. En effet, ce serait prendre un très gros risque que ce soit au niveau

des coûts ou encore des délais d'exécution. L'idée est de développer toutes ces méthodes sur du bâtiment de type industriel. Cela pour plusieurs raisons : les maîtres d'ouvrage du type « entreprise » sont de manière générale beaucoup plus impliqués quand il s'agit de créer un bâtiment qui représente leur produit. De plus, ils sont souvent très pressés d'obtenir le bien dans lequel ils investissent et cela nous offre un retour sur conception en général beaucoup plus rapide, dans un rapport de un pour trois, qu'en créant un bâtiment de logements. Et dernier point, la taille et la diversité que peut engendrer ce type de programmes, tertiaire, entrepôts ou espaces de fabrication sont d'autant d'exemples à traiter tous de manières différentes. Par conséquent, ce sont différentes méthodes de conception à appliquer pour le même et unique bâtiment. Cela permet à une structure de se former plus rapidement sur tous les potentiels de développement que peut engendrer un matériau de type renouvelable. Le but de ce développement est donc par la suite de le réappliquer au logement collectif. Comme énoncé précédemment, notre argument de vente auprès d'un maître d'ouvrage est bien de réaliser de « l'écologique » avec les moyens que nous possédons actuellement. C'est la valeur ajoutée que nous leur offrons et qui peut leur permettre d'être décisif lors de la vente de logements. Maintenant pour avancer et conquérir des marchés, il faudra mettre en œuvre ce modèle économique qui est donc en réalité un modèle à double enjeu. D'abord un volet « recherche et développement » qui va nous permettre de mettre au point des nouvelles méthodes de conception et de réalisation en utilisant des projets où les maîtres d'ouvrage sont prêts à jouer le jeu de l'innovation et investir pour obtenir une vitrine professionnelle. Ensuite, un deuxième volet, le principal pour l'agence, qui consiste à revendre ces concepts auprès de maîtres d'ouvrage axés sur le logement collectif qui, d'après les dernières études de marché, est actuellement beaucoup plus porteur que celui de l'industrie. Je crois énormément et j'ai la ferme conviction que c'est ce type de réflexion que nous devons utiliser au sein de notre agence pour que

celle-ci prospère et fonctionne dans de bonnes conditions.

L'agence Chenal possède aujourd'hui les prémices de ce modèle économique. L'usine réalisée par notre structure pour l'entreprise Diffuselec constitue le fondement de cette nouvelle façon de concevoir de manière écologique. Ce modèle est directement inspiré de mes convictions en matière d'écologie dans le monde du bâtiment que je me suis forgé grâce à mon insertion professionnelle et au potentiel de l'agence qui m'a accueilli. Mon objectif est, si cette voie se concrétise, de m'associer avec M. Chenal et M. Leroy afin d'obtenir une responsabilité au sein de l'agence me permettant d'orienter celle-ci vers les nouveaux enjeux du XXI^e siècle dans le secteur du bâtiment. Je vois un monde où le bâtiment est respectueux de l'environnement et je suis convaincu qu'il est aujourd'hui à notre portée. Je pense que nous ne pouvons pas nous contenter d'être « spectateur » face à cette évolution mais bien d'être des acteurs à part entière. Ainsi, nous partageons tous les trois des objectifs similaires. Enfin, j'ai l'intime conviction qu'une équipe composée d'une part d'une personne possédant l'expérience et d'autre part de deux jeunes architectes ayant la passion du métier, a de bonnes chances de pouvoir contribuer à faire évoluer le métier vers d'autres horizons.

CONCLUSION

Ces écrits et la formation professionnelle HMONP ont été pour moi des révélateurs dans la façon d'appréhender le métier que je souhaite réaliser au quotidien. Mais au-delà de cette constatation personnelle, tout le travail exécuté durant ces derniers mois m'a permis de comprendre en partie l'environnement dans lequel nous vivons.

Avoir une vision pour donner du sens à son travail est essentiel dans un métier comme le nôtre. Ma parfaite intégration au sein du cabinet Chenal est une chance pour obtenir un appui dans le monde professionnel du bâtiment. Avoir aujourd'hui, un chef d'agence qui a l'envie de faire partager le savoir et l'orientation de l'entreprise est une réelle opportunité. Mon objectif a toujours été d'être un pratiquant actif de l'acte de bâtir, le faire dans de telles conditions est une occasion à saisir afin d'augmenter mon professionnalisme. Participer à l'avenir d'une entreprise, c'est tout d'abord la comprendre mais surtout lui donner une direction afin de la gérer pour qu'elle reste constamment à flot. Ce mémoire donne pour moi un début de solutions afin de répondre à un contexte qui aujourd'hui est défavorable. Les enjeux écologiques du bâtiment sont avant toute chose des paramètres incontournables dont doivent tenir compte les architectes pour pouvoir les appliquer. Au-delà de cet état d'esprit qui doit s'imposer à nous, ils sont aussi le meilleur moyen de se différencier. La valeur ajoutée de l'architecte a toujours été basée sur ses connaissances et sa capacité à réaliser de l'espace ; aujourd'hui ma vision est que cette réalisation d'espace doit être complétée par des technologies d'avenir qui nous permettront de réaliser des bâtiments toujours plus beaux, toujours plus écologiques et encore plus respectueux des hommes qui les pratiquent ou les habitent.

C'est ma vision pour l'avenir de l'architecture ; je me sens prêt aujourd'hui à m'investir au sein d'un cabinet qui a déjà lancé des projets qui vont dans ce

sens. Il est précurseur dans un secteur d'activité qui va devenir capital dans les prochaines années. Son pôle « recherche et développement » se met progressivement en place et je suis heureux d'y contribuer tous les jours. Il comporte tous les prémices d'un modèle économique que l'ensemble des cabinets devront sûrement posséder à court terme pour réaliser ce type de bâtiment et ainsi être en avance par rapport à l'application des futures réglementations.

Ma vision est bien réelle. Elle donne un sens à ce que je fais au quotidien car je sais que mon devoir est de collaborer à ces nouvelles stratégies inscrites plus haut. Au-delà de ce qui est développé dans ce mémoire se cache une idée beaucoup plus complexe qui vise à réaliser le rêve de M. Chenal : Retrouver la réalisation de bâtiments en marchés publics. A cet effet, une agence de la taille de la nôtre doit pouvoir être solide financièrement pour s'engager sur ce genre de projet. Cette vision est pour moi un petit bout de l'équation qui permettra d'atteindre l'objectif de l'agence et des personnes qui la composent : se positionner sur un segment de recherche architecturale beaucoup plus profond que celles imposées par les réglementations.

Une vision qui détermine les objectifs à se fixer pour progresser et pour diriger une structure dans le monde de l'architecture est indispensable. Je pense aujourd'hui en avoir une qui me permet de démarrer dans ce monde professionnel. Je la partage avec mes collègues de travail et je l'espère très bientôt mes futurs confrères.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

BOINO, Paule. *Lyon. La production de la ville*. Lyon, Editions Parenthèses, 2009, 261p

Bruno Marzloff. *Le 5eme écran les médias urbains dans la ville 2.0*. éditions FYP. 2009

Daniel Kaplan et Thierry Marcou, *La ville 2.0 plateforme d'innovation ouverte*, éditions FYP, 2009

Marie-Haude Caraës et Phillippe Comte, *Vers un design des flux une recherche sur l'innovation familiale*, Collectif des éditeurs indépendants, 2009

ETUDE

M-H.Massot, J-P.Orfeuill, F.Bellanger, *Eléments pour une prospective de la Mobilité*, Université de Paris 12- Institut d'urbanisme de Paris, 2000

M-H.Massot, J-P.Orfeuill, *La mobilité individuelle dans 20 ans*, Université de Paris 12- Institut d'urbanisme de Paris, 2000

SITE INTERNET

Hubert Guillaud et Daniel Kaplan, *Quelle ville voulons-nous offrir ? Quelle ville espérons-nous recevoir ?*, Internet actu.net, 2009,

<http://www.internetactu.net/2009/03/04/quelle-ville-voulons-nous-offrir-quelle-ville-esperons-nous-recevoir/>

